

Le texte qui suit est une version française libre de :

Mounir Samy (2024) *Tran in April: The Analysis of a Transgender Adolescent with Notes on the Metapsychology of Gender Transition*, *The Psychoanalytic Quarterly*, 93:2, 273-319, DOI: 10.1080/00332828.2024.2345804. <https://doi.org/10.1080/00332828.2024.2345804>

L'analyse de Tran en Avril ***Pour une métapsychologie de la transition de genre***

*« Notre culture existe par la grâce de l'ignorance.
Les règles formatées font tourner le monde à condition de rester occultes. »*

L'encyclopédie de la stupidité
Ed. Payot, 2007

Introduction

Les sept années de traitement psychanalytique d'un adolescent transgenre (TG) de fille à garçon furent une expérience transformatrice pour nous deux. Ce papier témoigne du parcours psychanalytique qui a suivi la transition de cette adolescente depuis l'âge de 12 ans, lorsque le traitement d'une jeune fille, que j'appellerai Avril, a commencé, jusqu'à l'âge de 19 ans, lorsque j'ai dû dire au revoir à Tran, un jeune homme qui prenait tout juste sa place dans le monde. Bien que précipitée par mon départ à la retraite pour des raisons de santé, Tran a cru que cette pause thérapeutique arrivait à un bon moment pour lui.

Le récit de cette cure est particulier à plusieurs égards car il offre une occasion unique de participer en temps réel - tel qu'il se déroulait au fil des années - à l'avènement, à l'intensité et au devenir de la dysphorie de genre et des fantasmes inconscients s'y rapportant, tels qu'observés au fil des associations libres, des rêves et du transfert. Il vise à décrire plus spécifiquement, les méandres de la transition et de la transformation tels que nous les avons vécus *tous les deux* dans l'espoir de mieux saisir les événements psychiques à l'œuvre lors de cette analyse.

Nous avons pu constater en premier lieu, que les identités de rôle liées au sexe/genre, ainsi que les conflits qui y sont rattachés, étaient à la fois distincts et imbriqués dans les tâches *développementales* plus larges propre à l'adolescence. Quelle que soit la place qu'elle occupe à l'adolescence, l'identité de genre ne constitue pas *toute* l'identité, même lorsque " le genre est recruté pour gérer d'autres dynamiques ou sentiments " (Saketopoulou, A. 2020, 1027). Le récit d'une thérapie analytique menée à terme, a le mérite de nous faire apprécier les dispositions du transfert et du contre-transfert et leurs arrangements dans le temps alors que Tran et moi étions engagés en terrain inconnu.

La terminaison de la cure a opéré une autre transformation, celle de faire de l'ensemble du vécu thérapeutique une précieuse entité relationnelle, inscrite dans une réalité expérientielle. Il n'est pas possible de décrire ce tiers analytique (Ogden, T., 2009) sans l'altérer. Dominique Scarfone écrit que " l'acte de rapporter une analyse est un "fil conducteur"... lié à l'expérience *vivante* de l'analyse " (2011, 759). Je peux à peine esquisser une pâle ébauche de cette expérience vivante qui se poursuit et se ravive dans l'esprit du lecteur.

J'ai commencé cette analyse ne soupçonnant rien de ce qui arrivera pour Avril et dans l'ignorance de la problématique TG. Plusieurs années auparavant, J'avais appris lors d'une thérapie d'un cas TG, que les organes reproducteurs féminins, bien que *culturellement* genrés, ne l'étaient pas nécessairement au niveau psychologique. Pour ce patient, que j'appellerai Paul, les ovaires ne faisaient pas l'objet d'une dysphorie. Paul était fier de sa constitution et voulait préserver ses ovules pour une descendance (Samy, M. 2012)¹. J'ai également appris de Paul, que l'affirmation sociale n'est pas seulement un combat *externe*, mais aussi une pièce essentielle du processus d'identification. La construction du sujet se fait grâce et à travers les yeux de quelqu'un d'autre.

Au fil du temps, je me suis avisé que je ne pouvais pas m'en tenir purement et simplement aux repères théoriques dont je disposais. Insensiblement, le matériel clinique me conduisait à revenir sur certains aspects des concepts qui étaient les miens. Tous reposaient finalement sur la conviction que seules les différences de genre pouvaient fournir une vision du monde cohérente (Galatzer-Levy, 2014, 818). Or, dans la situation clinique où je me trouvais, il me fallait veiller à laisser mes observations guider ma réflexion et non l'inverse. Je demeurais profondément attaché à mes convictions analytiques et à ce qu'elles impliquent en matière de différence des sexes, mais je n'avais nullement envie de me servir de cet appareil conceptuel comme d'un lit de Procuste pour tailler la réalité psychique de mon patient à leur mesure. Ainsi, les réflexions et associations présentées ici émergent de la curiosité, à la source de *mon non-savoir*, alors que j'explorais, découvrais et me transformais en tandem avec mon patient.

Sur la transition

La transition est une élaboration hypothétique; un concept abstrait pour décrire le phénomène psychique du changement développemental. Elle désigne en particulier un type de mouvement où le lien entre les éléments changeants est la partie opérante (Derrick, JG & Miller, HL, 1992, 44)², par opposition à sa finalité. La transition a souvent été associée aux théories du *développement par étapes* (Freud, Piaget) et parfois confondue avec son point final. Cependant, les stades de développement physique ou cognitif, plus ou moins linéaires et observables, ne dévoilent pas les événements psychiques correspondants, complexes et non linéaires.

La dynamique spécifique à la transition est plus accessible à l'observation chez l'enfant en croissance et à l'adolescence, périodes où des changements physiques rapides et radicaux entraînent une réorganisation psychique importante (Brady, M. 2016). A chaque modification corporelle - la puberté par exemple - l'esprit est mis à contribution pour tenter de mentaliser le changement (Gozlan, O. 2014), par une représentation du corps comme objet animé - vivant. Dans le cas des TG à la puberté, ces dynamiques sont intensifiées par la présence de la dysphorie de genre. La dysphorie bouscule et complique la transition adolescente et prescrit une nouvelle réorganisation mentale suite à la réassignation hormono-chirurgicale.

¹ Nous savons à présent qu'il existe plusieurs hommes TG qui ont mené une grossesse à terme tout en faisant valoir devant les tribunaux leur statut de père. Ce point a été médiatisé par le cas de Thomas Beatie, un TG FàH qui a porté et donné naissance. Par conséquent, il est inapproprié dans certains milieux de parler de mères plutôt que de "personnes porteuse" « bearing people ».

² La dynamique impliquée dans la transition inverse, ou la détransition (Saketopoulou, A. 2020, 1027) semble être très différente des transitions développementales, avec une série d'événements psychiques différents relatifs au regret. C'est ce qu'on observe chez les patients qui désistent suite à une intervention hormono-chirurgicale.

La théorie Kleinienne du développement infantile, décrite comme une oscillation continue entre les positions paranoïde-schizoïde et dépressive (Klein, M. 1923, 1946), offre une compréhension non linéaire des mouvements psychiques, presque *générique* puisque déliée des étapes observables de l'extérieur. La croissance psychique, dans cette perspective, est un processus de deuil déjà décrit par Freud et qui rend possible la formation d'un système symbolique plus performant et d'un système identificatoire plus fort. En définitif, la transition kleinienne vise la gérance des premières angoisses existentielles et des pertes objectales. Dans cette perspective, la transition est un *état mental*, une *posture psychique* de changement, et non une période transitoire. Ces changements et transformations chez le petit enfant et à l'adolescence sont décrites ailleurs (Samy, M, 1998, 1992a, b).

Dans la littérature TG, la transition, est traitée comme résultante de *la dysphorie* (Ehrensaft, D. 2014), et dans la perspective d'une réconciliation avec soi-même et avec les *codes sociaux* (Gherovici, P. 2017 ; Lemma, A., 2013, 2018). Elle est aussi vue comme *une question éthique* importante autour, par exemple, du traitement hormonal suppressif pour les enfants TG (Gozlan, O, 2014) et à la lumière de considérations médicales (Bell, D. 2020 ; Gozlan, O, 2018 ; Saketopoulou, A, 2020). Typiquement, la transition est traitée comme un passage, un simple transit, vers une destination bien définie - celle du genre choisi. À quelques exceptions près, on ne s'y arrête pas comme *objet d'étude en soi*.

Pour Oren Gozlan (2015,79), la transition est une posture psychique qui crée dans la psyché un espace transitoire pour le fantasme, l'imagination et la créativité; une disposition mentale pour déployer l'espace psychique. Ce qui compte c'est le voyage et non la destination. Dans cette perspective, la plasticité mentale dépend de l'ouverture à l'inconnu. La question inconnue pour l'analyste n'est pas le *pourquoi* du genre désiré mais le *comment*³; la manière hétérogène et polymorphe d'être un transgenre (Heenen-Wolff, S., 2021, 464 ; A. Saketopoulou, A. 2020, 1020). De ce fait, la transition concerne principalement *l'état du sujet*, dont le genre n'est qu'un élément. Avec la transition de genre, par exemple, des aspects insoupçonnés du Self prennent vie⁴. La transition en tant que posture psychique vivante et continue, alerte au changement, sans présomption de résultat, correspond à ma propre expérience de l'analyse de Tran.

Sur le transgendérisme comme phénomène social

Le transgendérisme est un sujet brûlant, objet de controverses qui suscite des débats passionnés et des positions radicales. La littérature analytique TG a connu en trente ans une croissance exponentielle. Le plus souvent, le groupe vaste et hétérogène de la diversité de sexe et de genre est traité en bloc et mis en relation avec d'autres questions sociales tels la race et le pouvoir ou encore avec certains désordres psychiatriques (Seeman, M. 1995 ; Vianello & Caramazza, 2005 ; Eckes, T & Trautner, 2000). Le récent phénomène TG remet en question la métapsychologie connue, notre conception de la relation corps-esprit, ainsi que nos catégories traditionnelles de l'existence (Bollas, C. 2018).

Le transgendérisme n'existait pas à l'époque de Freud en tant que phénomène social et clinique. Aussi, Janice Lieberman, J. (2019, 15) se demande " ce que Freud penserait de notre époque ? ". Patricia

³ C'est la question Bionienne au cœur la psychanalyse contemporaine (Bion, W.R. 1957).

⁴ Saketopoulou (2020, 1026) donne l'exemple d'une femme transgenre dont le sens du goût a remarquablement changé après la transition de genre.

Gherovici (2017, 6) s'interroge si la sexualité, négligée aujourd'hui dans la pratique psychanalytique, n'a pas été remplacée par une obsession du genre.

Les analystes sont contraints de réfléchir au genre et aux sexualités d'une manière jamais envisagée auparavant. Ils⁵ doivent être conscients des limites imposées par leurs propres traditions théoriques (Drescher, J. 2007). De toute évidence, le phénomène socioculturel et analytique que représente le transgénérisme fait partie de la " vie mentale non cartographiée " (Bergstein, A.2019) à ce jour. Ceci est encore plus vrai lorsqu'il s'agit de comprendre la variance du genre dans la petite enfance (Saketopoulou, A. 2020, 1025). Indubitablement, la psychanalyse des TG devrait être abordée à partir d'une position de non-savoir (Knafo, D & Bosco, R, (2020, 45); c'est finalement la leçon qu'il faut en tirer.

« Les demandes de changement de sexe chez les enfants et les adolescents, ont connu une explosion inédite (...) le diagnostic de dysphorie de genre (...) a augmenté de 1000 à 4000 pour cent » (Masson, C.; Eliacheff, C., 2022). Le transgénérisme comme phénomène social peut nous distraire du fait analytique. Nous courons le risque de desservir nos patients chaque fois que nos objectifs thérapeutiques se laissent déviés par des agendas sociopolitiques et détournés de leur focus sur le monde intérieur (Bollas, C. 2018).

Il y a un appel récurrent à rester *analytique* et ne pas confondre les opinions personnelles et sociopolitiques avec les connaissances issues de la pratique de la psychanalyse. Saketopoulou (2020) écrit : " (Mon) expérience clinique me conduit à considérer avec prudence les déclarations faites par des collègues qui n'ont pas analysé de patients trans. J'invite mes collègues analystes à faire preuve du même discernement ". Elle ajoute : " Cette déclaration ne devrait pas prêter à controverse. " (1019). David Bell met en garde les analystes contre " La forme particulière de pensée ou, plus précisément *de non-pensée*, qui semble avoir fini par dominer le discours dans ce domaine " (2020, 1031).

Les conclusions issues de l'analyse des TG adultes conviennent mal à la diversité des sexes/genres si intimement liée à la prime-adolescence. Pareillement, l'expérience *personnelle* des analystes trans ou appartenant à la diversité de sexe/genre, a une valeur particulière (Pula, J. 2015). Par contre, il y a une objection à accorder à ces auteurs un surplus d'autorité lorsqu'ils parlent sur le plan *analytique* de ce phénomène (Saketopoulou, A. 2020, 1024).

Sur les catégories de sexe et de genre

Freud a utilisé les termes de sexe et de genre sans toujours faire la distinction l'un de l'autre (Drescher, J. 2007). Cette distinction est apparue beaucoup plus tard (Stroller, R., 1964; 1968). Le sexe correspond à l'anatomie à la naissance. Notre culture dominante, ainsi que les théories analytiques classiques sont façonnées par une construction binaire définie et fixe du genre. Oren Gozlan (2008) écrit

"...la nature archaïque du genre pousse à l'établissement, en forçant un choix (être un homme ou une femme) comme un moyen de codifier la nature traumatique du soi pour lequel le désir n'est pas limité et où rien ne peut être fixé une fois pour toutes. Le genre est ainsi un lieu de traumatisme où l'identification à ce qui satisfait l'Autre (la réponse phallique) est tout ce que l'on

⁵ Au sens épïcène pour faciliter la lecture.

peut espérer; ce qui rend extrêmement difficile de parler du genre en dehors de cette scission" (p.541).

Le traumatisme dont parle Gozlan est celui de l'incertitude, de l'inconnu même, qui se cache dans les pulsions et les désirs. Peut-on penser le genre en dehors du codage social? En tant que défense, le genre est " toujours déjà radicalisé " (Saketopoulou, A, 2020, 1028). Plusieurs auteurs abordent la perte que subissent les individus TG à travers l'acceptation progressive de leur corps natal (D. Knafo, 2020 ; J. Butler, 1995 ; A. Saketopoulou, 2013). Heenen-Wolff (2021) écrit que " les êtres humains adultes sont presque complètement obsédés par la différence des sexes (p.468). Knafo (p.49) met en garde contre l'obsession des thérapeutes concernant le "vrai" sexe de leurs patients, plutôt que pour les traumatismes et autres problèmes (voir également N. Williams, 2002). Ainsi, les auteurs qui ont traité les TG de manière analytique, suggèrent unanimement tel que mentionné plus haut, que nous approchions les patients à partir d'une position du " *non-savoir* ". Cela implique une distance par rapport à la théorie et au système de valeurs personnels, ainsi qu'au constructivisme socio-politique. Ces auteurs mettent également en garde contre le risque de réduire l'identité d'un individu à son seul genre.

En réaction à l'obsession de la différence sexe/genre, certains auteurs remettent en question la pertinence des catégories de genre en tant que constructions socioculturelles pures (voir Vianello, M, & Caramazza, E 2005). Au sein d'une culture sociale « *woke* », les auteurs prônent la liberté de choix et invoquent la libération de la "créativité de l'enfant" concernant son identité sexuelle/de genre (ex. Ehrensaft, D., 2011,2014). Je pense qu'il faudrait *transcender* plutôt qu'éliminer la différence de genre. Il serait difficile par exemple de concevoir la résolution du complexe d'Œdipe sans l'internalisation de la différenciation de sexe/genre (Saketopoulou, A., 2020, 1025) ou de comprendre la formation du Surmoi sans l'internalisation de la frontière des générations (Freud, S. 1923, 36). L'élimination des catégories, quand bien même de nature socio-culturelle, rendrait impossible une pensée commune.

Néanmoins, il n'est pas nécessaire de *genrer* nos différentes composantes, c'est-à-dire de projeter les significations et valeurs sociales et culturelles que le genre véhicule, sur les éléments internes et externes masculins et féminins. Gherovici nous rappelle que des trois prototypes d'objets libidinaux décrits par Freud, l'objet oral et anal ne sont pas genrés (Gherovici, P. 2017, 121). La représentation par Bion des signes du contenant (♀), du contenu (♂) et du contenant-contenu (♀♂) est une question de physique sans rapport avec le sexe ou le genre (Bion, W., 1970, 106). Une chose semble certaine, c'est que la vie psychique, en tant que projection du corps entier (et non uniquement de sa surface), contient des éléments opposés et complémentaires à l'image d'un cerveau unique à deux hémisphères. Des termes comme "pré-généré" (*pre-gendered*), et "proto-généré" (*proto-gendered*) sont parfois utilisés pour décrire ces éléments psychiques préobjectaux en interaction.

Finalement, le genre est un concept qui semble avoir creusé un espace nouveau entre le corps natal et ses représentations individuels et culturels⁶. Il décrit les possibilités infinies par lesquelles un sujet porte sa féminité ou sa masculinité.

Transgendérisme et théories analytiques

⁶ Au Jeux de Paris 2024 la CIO et le IBA ne s'entendait pas sur la définition d'une « vraie femme » au sujet de deux olympiennes de sexe féminin pourtant cisgenres.

Le polymorphisme de Freud (Freud, S., 1905) offre une explication à la fluidité *psychologique* du genre au sein d'une conceptualisation hétéronormative, binaire et définitive du sexe. Tout détournement de cette normativité relevait de l'étude des perversions. Le transgendérisme, nous interroge sur ce qui s'est passé à la frontière, entre le monde *interne* du polymorphisme et le monde *externe* du phénomène TG.

Patricia Gherovici (2010, 2017) et Oren Gozlan (2015) abordent le phénomène TG dans une perspective lacanienne. Dans cette optique, le phallus en tant qu'instrument est conceptuellement dissocié du phallus en tant qu'organe, et la "sexuation", qui signifie les différences sexuelles, est dissociée de la sexualité. L'hystérie a traditionnellement été associée au sexe et la question TG serait essentiellement une question hystérique. Le transgendérisme, perçu à l'intersection du Self et du monde, est donc étudié comme un phénomène hystérique, défini comme une forme nouvelle et dépathologisée du discours social.

Que les objets primaires puissent saisir la dysphorie de l'enfant est souligné par Alessandra Lemma (2013, 2018) qui pointe du doigt l'incapacité de la mère à refléter pour l'enfant l'incongruité entre le corps anatomique et l'expérience subjective du genre. Pour certains auteurs, la résolution de la dysphorie de genre ne serait qu'une question d'affirmation sociale (Ehrensaft, D. 2011, 2014).

Le phénomène TG a le mérite de remettre en question des théories psychanalytiques perçues comme intemporelles et figées dans la phylogenèse des êtres humains (Lieberman, J., 2019 ; Saketopoulou, A., 2020 ; Knafo, D & Bosco, R, 2020). Le livre de Janice Lieberman (2019) pour expliquer les conditions psychologiques récentes, remet en cause les stéréotypes culturels des identités sexuelles et évoque le retour de la cupidité et de l'envie dû à l'avènement d'un nouveau Surmoi, moins enclin à la culpabilité et plus à l'autodestruction et à l'auto-défaite (14). Knafo et Bosco (2020) proposent une vision Winnicottienne du vrai Self de genre⁷ (29). Les auteurs s'appuient sur des sources sociales, artistiques et analytiques dans leur réflexion et soulignent l'importance, dans le traitement, de porter attention à la perte dont souffrent les personnes TG et à l'acceptation progressive du corps natal (39).

Lorsque la dysphorie de genre (GD) est réduite à une dimension psychologique, elle suppose que l'individu a un choix, c'est-à-dire qu'elle peut être résolue par une analyse appropriée. À l'inverse, si elle est réduite à une question strictement biologique, il y a risque de biologisme et de forclusion d'une lecture analytique. Par conséquent, lorsqu'il s'agit de réfléchir au transgendérisme, ni le corps ni l'esprit ne peuvent être écartés. Pour les vrais transgenres, la transition est ressentie comme une question existentielle, et non comme un choix. C'est ce qui les différencie de la population "*gender fluid*". Le travail analytique se trouve alors à viser *le comment* de la transition. Leur demande n'est pas - pour ainsi dire - d'être "guéries" de leur dysphorie, mais d'être accompagnées dans leur auto-théorisation.

Susann Heenen-Wolff (2021) propose une métapsychologie intelligible de *l'origine* de la dysphorie de genre. S'appuyant sur Freud (1923), elle décrit le Moi primaire - le Moi corporel ou le noyau du Moi - qui serait préobjectal et à l'origine d'une *identification primaire* ou originel de genre, à différencier du Moi sexuel, tel qu'élaboré par Laplanche, et qui résulte de l'interaction avec l'objet. Interaction forcément impactée par l'anatomie du bébé. L'identification primaire est donc biologiquement déterminée et distincte du sexe anatomique. Les messages inévitablement sexualisés, érotisés, énigmatiques et éventuellement contradictoires de la mère, entrent dans la construction des

⁷ « The true gender Self »

identifications secondaires". Une orientation *identique* ou *trans- identique* pourrait surgir, lors de la découverte de la différence des sexes, dépendamment de la manière dont l'identification primaire est traitée, "traduite", dans un mouvement "après-coup" (p. 464) ". La résurgence après-coup de l'identification primaire, précise-t-elle, se produit autour de la puberté.

Nous n'avons pas de schéma similaire pour expliquer les événements psychiques inhérents au processus de la *transition* comme objet d'étude. Un tel cadre conceptuel pourrait nous aider à faire le tri entre les personnes TG - celles pour lesquelles une réassignation hormono-chirurgicale est indiquée - et le groupe plus large des personnes *gender fluid* pour lesquelles cela serait peut-être une erreur. Pour l'analyste, évidemment, la différence ne se présente qu'à postériori puisqu'il ne décide pas du parcours choisi. Pourtant, sa neutralité est mise au défi :

"L'inquiétude concernant l'avenir de l'adolescent en transition implique, d'une part, une inquiétude concernant les regrets, et d'autre part, la crainte que l'agonie de l'enfant concernant le genre ne le conduise au suicide. Ces deux préoccupations constituent un défi à la neutralité de l'analyste. Comment l'analyste répond-il à la demande impitoyable de l'adolescent ? L'analyste peut-il être impitoyable dans sa réflexion et la réorientation de son travail ? " (O. Gozlan, 20

Sur le « vrais » transgenres

En premier lieu, il faudrait éviter de mettre les TG dans le même panier que les LGBTQ2IA+⁸ afin de pouvoir isoler les fantasmes inconscients et les mouvements psychiques propres aux individus TG. Cette différenciation ne leur nie pas un agenda sociopolitique commun. La littérature récente ne fait pas toujours cette différence (Knight, R., 2016). L'homosexualité, à titre d'exemple, n'implique pas l'invasion corporelle du réaligement hormono chirurgical. En outre, les transgenres constituent un groupe hétérogène d'individus (Saketopoulou, A., 2020, 1019) et les soignants devraient faire la distinction entre les vrais transgenres et la population fluide de genre plus large, afin de prévenir un scandale sanitaire (Perier, A.; Marcelli, D., 2022).

Les vrais transgenres – aussi appelés transsexuels – ne sont pas fluides. La description conventionnelle de la dysphorie de genre, comme résultant d'une inadéquation entre le corps anatomique et le genre psychologiquement voulu et désiré, peut s'appliquer aux individus manifestant une fluidité identitaire de genre mais s'applique mal aux vrais transgenres. Rien n'indique que le problème chez les vrais TG, soit exclusivement une construction socio-culturelle. Dès lors que la dysphorie de genre est réduite à une dimension psychologique, il y a présomption que l'individu aurait le choix, s'il est traité proprement (Chasseguet-Smirgel, J., 1985) ou, au contraire, conclure que le problème c'est "d'être né dans le mauvais corps". Cette dernière position est décriée par des cliniciens comme Avgi Saketopoulou (2014a, b ; 2020). Elle écrit : " Les dernières décennies, cependant, ont inauguré de nouvelles façons de penser le corps qui reconfigurent notre compréhension de la réalité corporelle... les surfaces matérielles du corps peuvent parfois être disjointes d'un *sens somatique ressenti* " (2014 p. 791)⁹.

⁸ Q pour queer ou questionnement, 2 pour deux esprits, I pour Intersexe/intergenre, A pour anonyme/allié et asexuel.

⁹ Italiques ajoutées

L'obsession de la pensée sociale pour la différence des sexes/genres, tombe sous l'emprise idéologique du droit à l'auto-détermination, appliqué aux enfants, et interprété comme étant la liberté de choisir et d'agir pour soi-même. Je pense au contraire, que les transsexuels sont confrontés à une situation *existentielle* et non psycho-sociale.

Les vrais TG exprimerait une identification primaire, d'origine somatique, liée possiblement à leur ADN cérébral et discordante de leur identité secondaire établie par leur anatomie sexuelle. La dysphorie est ressentie chez ces patients comme *endogène* et non entièrement sociale. Elle est tenace, intense et de source intrapsychique. Les transsexuels sont connus comme *persistants*, contrairement aux *désistants*.¹⁰ S'ils ne sont pas pris en charge, ils se voient confrontés à de graves problèmes psychologiques, voire au suicide. Dans le cadre de leur intégration sociale, ils recherchent évidemment l'affirmation sociale, mais sans voir le genre comme une simple construction socio-culturelle. Ils n'ont pas *le sentiment* d'appartenir au sexe opposé; ils *savent* qu'ils le sont, à un niveau de perception subjectif plus profond, conscient et inconscient. Finalement, il est maintenant reconnu que les vrais patients TG ont souvent des défenses névrotiques ordinaires. Certains sont hautement fonctionnels et ne partagent pas l'organisation psychique des perversions, ou de la personnalité borderline (Knafo, D & Bosco, R, 2020).

En revanche, les jeunes dits « gender fluid » démontrent divers problèmes de développement que l'on retrouve chez les adolescents ayant des préoccupations identitaires ou des symptômes de dysmorphie corporelle ou même des comorbidités comme des problèmes relationnels, de l'automutilation, des troubles alimentaires et de dépendance aux substances. Le genre n'est pas tout pour l'identité d'une personne, mais un patient coincé dans son développement, et à cause de sa contingence sociale, peut inconsciemment projeter sur le genre la réponse à tous ses problèmes, et croire qu'en changeant son genre, le reste changera aussi (Evans, S, Evans, M. 2021). Alternativement, il est possible que dans un inconscient freudien, le genre, confondu avec le sexe, imprègne la totalité de la vie mentale.

Ces réflexions nous incitent à un certain discernement qui nous interdit une vision unique des TG. Il serait sage par conséquent d'envisager la dysphorie de genre sur un large spectre d'individus dont les vrais transgenres ou transsexuels ne seraient qu'à une extrémité.

Sur la biologie : ou le poids du corps

L'analyse d'Avril/Tran m'a conduit à la conclusion inattendue, qu'anatomie n'est pas synonyme de biologie. L'anatomie sexuelle ne tient pas lieu de *toute* la biologie de sexe et de genre de l'individu. Il y a en effet chez les transsexuels un déterminisme biologique du genre, distinct de l'anatomie corporelle. L'analyse des vrais TG nous force en effet à considérer, au-delà des facteurs socioculturels, un élément *biologique* à la dissonance. Les transsexuels ont toujours existé bien avant le phénomène social que nous connaissons. Ce sont « les anonymes du passé » (Chiland, C. 2005, 5) jamais reconnus.

L'excellent article clinique d'Avgi Saketopoulou (2014) et l'éclairage théorique global de Susann Heenen-Wolff (2021), nous paraissent suggérer la même conclusion.

Une revue de la biologie de la transsexualité n'entre pas dans le cadre du présent document. Il est bien connu que certaines pathologies, comme le syndrome d'insensibilité aux androgènes, se

¹⁰ En anglais « *persisters* ou *insisters* versus *desisters* »

manifestent cliniquement par un transgendérisme symptomatique. Des recherches abondantes sont menées dans de nombreux domaines, notamment l'endocrinologie (par exemple, les niveaux prénataux d'androgènes), la génétique, les études du cerveau (par exemple, la neuro-imagerie) et les études post-mortem (Levin et al. 2023). Les chercheurs accordent une attention particulière à la prévalence accrue de la transsexualité chez les personnes non neurotypiques (Gilden, Bowman, Jones & Arcelus 2016 ; Warriar et al. 2020). Une recherche examine l'absence de syndrome du pénis fantôme chez les TG (Ramachandran 2008).

L'ensemble de ces recherches suggèrent l'existence d'un problème biologique à la source de certains TG. Il est patent toutefois que tous les auteurs consultés ainsi que tous les dictionnaires analytiques amalgament invariablement anatomie et biologie. La seule exception est peut-être lorsque Susan Bradley et Kenneth Zucker demandent avec justesse " de quelle anatomie parlons-nous, celle du cerveau ou celle des organes génitaux ?" (1997, 875)

J'ai suggéré pour la première fois que l'anatomie n'est pas (toute) la biologie lors du congrès 2019 de l'IPA à Londres¹¹. J'étais arrivé à cette conclusion comme seule explication de mes observations cliniques de Tran. Il ne pouvait pas y avoir de vérité psychique en dehors de sa corporalité. Si le conflit est intra-biologique, l'anatomie sexuelle ne pourrait exprimer toute la biologie du corps. Avril a cherché cette bio-vérité sur elle-même, et *savait* qu'elle est un garçon avant de savoir le penser (Bollas, C., 2018, 69). Son Ego premier de genre mâle ne pouvait résulter que d'une biologie masculine. La distinction entre l'anatomie du corps et sa biologie entraîne une implication théorique d'importance : la psyché humaine serait la projection (je préfère dire l'extension) du *vivant biologique* dans son ensemble plutôt que celle de la surface du corps (Freud, S., 1923, 26).

Il est important de mentionner que, dans une perspective analytique, un déterminant biologique ne doit pas être compris comme étiologique. Il n'exclut ni ne contredit les dynamiques intrapsychiques. Au contraire d'une forclusion, il invite l'analyste à considérer la lutte endogène pour l'identité de genre des vrais transgenres comme la conséquence d'*un conflit intra-biologique*.

Puisque l'incongruité est de source biologique, il est entendu que les interventions hormono-chirurgicales et l'affirmation sociale, mises ensemble, ne seront pas suffisantes au besoin d'intégration psychique du patient; elles ne "réalignent" pas un conflit intra-biologique¹². Tran devra donc apprendre à être *un homme trans* et décliné l'illusion d'être née garçon.

Le fait de situer la discordance au sein du système biologique aurait plusieurs implications théoriques et cliniques : **Premièrement**, la nécessité d'une métapsychologie de la transition qui rendrait compte du somato-psychique. Nous y reviendrons. **Deuxièmement**, la dysphorie de genre pour les transsexuels exprimerait principalement un conflit *intrapsychique* reflétant une dissonance intra-biologique qui aurait un impact dès le début sur la formation de l'identité.¹³ **Troisièmement**, la tension étant interne, *la transphobie* serait une composante tout aussi importante du processus de transition de genre et ne devrait pas être traitée comme défensive ou régressive. **Quatrièmement**, la dysphorie de

¹¹ La fantaisie du "féminin" et quelques réflexions sur le "masculin" en psychanalyse. Avec A. Saketopoulou. Panel (27/07/2019). Londres 2019 IPA.

¹² Il est à noter que la chirurgie de réaligement ne modifie pas les caractéristiques sexuelles secondaires comme la largeur des épaules et des hanches et bien d'autres.

¹³Le conflit anatomie sexuelle – genre ressentie pourrait s'appliquer aux cas de fluidité de genre

genre qui résulte de la discordance entre l'anatomie sexuelle à la naissance et le genre défini socialement serait *secondaire* par rapport au conflit interne. **Cinquièmement**, l'approbation des objets primaires et l'affirmation sociale sont essentielles à la construction de l'identité à chaque étape du développement, mais ne suffisent pas à elles seules à la cure des patients transsexuels.

Du point de vue critique, l'innanisme (Bradley, S., 1997, 873) et/ou l'essentialisme du genre (Owen Blakemore, J. E., Berenbaum, S. A. & Liben, L.S. 2014, 235; Saketopoulou, A., 2020, 1024) suite à un déterminant intra-biologique, nous porteraient à conclure que " le genre n'a rien à voir avec la vie psychique (1024) " ou, à l'inverse, qu'il " soulève des questions importantes sur la primauté que nous avons accordée à la biologie dans la vie psychique (1025) ". Ces positions polarisées nous incitent à approfondir notre réflexion sur la relation soma-psyché. Nul besoin de fusionner ou de sur-cliver corps et esprit pour expliquer le phénomène TG, mais plutôt de les concevoir dans une certaine continuité.

En forme d'hypothèse

Dans le but de saisir les événements psychiques sous-jacents aux différentes postures qui signalent la transition chez les transgenres, je voudrais proposer quelques pistes, en guise d'hypothèse, qui restent à déployer et à vérifier dans mon récit de l'analyse de Tran.

1. Les vrais TG souffrent de la projection dans la psyché d'une dissension *intra-biologique* entre leur anatomie sexuelle et l'inscription de l'ADN dans le cerveau. Le matériel génétique est la base d'une identification primaire, préobjectale, au cœur du Moi corporel (Freud, S., 1923,27). L'anatomie, quant à elle, est à la base d'une identification secondaire de sexe/genre résultant des interactions avec les objets primaires et largement influencée par des considérations sociales et culturelles (Heenen-Wolf, S., 2021, 467). La dysphorie de genre apparaît au point de tension entre ces deux identités dissonantes, généralement autour de la puberté. L'ascension de l'identification primaire serait pour Heenen-Wolff un après-coup (475).

2. La transition chez les individus TG n'est pas un processus téléologique linéaire. Nous pouvons saisir les mouvements psychiques progressifs sous forme de changements, de transitions, de mutations et de transformations, qu'ils soient développementaux (ex. à l'adolescence) ou en réaction à une condition spécifique (ex. dysphorie de genre) dans le cadre de la métapsychologie freudienne, kleinienne et post-kleinienne. Dans cette perspective, la transition suit un processus de deuil visant le renoncement à un objet externe et/ou interne, sa métaphorisation à travers le système symbolique et son internalisation comme un bon objet interne intégré à la construction de l'identité. Le renoncement à l'objet implique sa différenciation du Moi. Bien que transformatrice, la transition préserve la continuité du Moi. Conceptualisés par Freud comme un processus de deuil (Freud, S.,1917, 1923), ce travail conduit à l'identification (28) et à l'introjection (Ferenczi, S.,1909) de l'objet perdu. Ces événements psychiques sont décrits par Melanie Klein comme des positions psychiques en mouvement, progressant d'une identification projective à une identification introjective visant en définitif l'introjection du bon objet (Klein, M., 1937). Pour Bion, la transformation psychique s'apparente à une fonction métabolique de transformation d'informations sensorielles non digestibles/inertes (éléments β) en éléments digestibles/vivants (fonction ∞ Alpha) par le biais d'une fonction transformative contenante (Bion, W. 1967, 1992 ; Bergstein, A., 2019). Il est clair que la transition psychique, qui est le travail de deuil, ne peut être conçue sous une forme linéaire de la pensée - du point A au point B - mais uniquement selon un mouvement transformateur où la perte est suivie d'une récupération psychique à un niveau

supérieur d'abstraction¹⁴. Le rôle de l'analyste avec les patients TG se trouve à viser la construction d'un sujet cohérent et une meilleure intégration psychique grâce au travail du deuil. (Loewald, H., 200, 21).

3. Chez les individus hétéro (ou homo) - normatifs, ce travail de différenciation/intégration lié aux identités de sexe/genre est rendu possible par le polymorphisme inhérent décrit par Freud (1905), et, dans une perspective de relation d'objet, par le jeu des identifications aux figures parentales. Mon hypothèse, est que ce travail ne peut être achevé chez l'individu en transition de genre puisqu'un élément de ce qui doit être abandonné, à savoir la portion de l'identité attachée à l'anatomie, ne peut être entièrement métaphorisé. Cette hypothèse sera étayée par le récit détaillé de l'analyse de Tran.

4. En effet, le travail de deuil pour le TG¹⁵ est complexifié tant par la nécessité de se différencier d'une partie de soi-même, que celle d'intégrer des identités dissonantes. Pour simplifier, Tran doit se dissocier d'Avril et, en même temps, apprendre à l'accepter et vivre avec, à la fois en tant que seul narratif psychologique du passé et en tant que réalité corporelle. La transition transgenre n'est donc pas de F à M (ou l'inverse) telle que faussement simplifiée, mais de Fm à Mf.

5. Cette considération entraîne une souffrance supplémentaire, unique aux individus TG et qui était au cœur du travail analytique avec Tran: c'est le chagrin de *ne pas être née* dans le genre ressenti. Une réparation possible de ce chagrin s'exprime par le souhait d'avoir été aimé et désiré par ses parents tel qu'il est, un beau bébé *transgenre*.¹⁶ Là est précisément l'épreuve centrale du travail transférentiel.

6. Ainsi, et contrairement à l'agenda social, le but de la transition *psychique* du patient TG, ne vise pas la simple appartenance au genre opposé mais à devenir un TG sain et fonctionnel¹⁷. L'implication clinique de ce qui précède, nécessite une perspective bifocale – sociale et psychologique – qui ne devrait pas éloigner l'analyste des dynamiques inconscientes impliquées dans la transition. Dans le cas d'Avril, la transition ne consistait pas au passage de femme à homme mais de femme à *homme transgenre*, cohérent et, c'est le cas de le dire, suffisamment bien dans *sa peau*.

7. En corollaire de cette hypothèse, et seulement dans la mesure de son utilité, nous constatons que pour les patients TG, l'enjeu analytique primordial de la transition est la gestion des frontières, à laquelle la question de *passage* est secondaire. C'est la manière distinctive dont le patient TG doit négocier la fonction et la structure des frontières. Frontière entre l'intérieur et l'extérieur, le visible et l'invisible, le social et le personnel, et entre les représentations internes et externes du Moi et de ses objets. Un exemple de *fonction* serait l'interaction entre les événements psychiques (exprimés dans les rêves et les fantasmes) et la réalité extérieure; un exemple de *structure* serait sa saine perméabilité permettant à la fois plasticité et cohérence du Moi. Freud a situé les pulsions à la limite (Heenen-Wolf, S 2021, 468) entre soma et psyché. C'est également là que niche la dysphorie de genre. J'ai découvert à travers l'analyse de Tran, que *la transition de genre est plutôt une lutte à la frontière qu'un passage triomphal*. Cela fait allusion à la question du traumatisme (Saketopoulou, A. 2014, a) et serait également au cœur du contre-transfert généré par le transgendérisme décrit plus loin.

¹⁴ C'est la différence entre la « restitution » illusoire et la « réparation » kleinienne selon Henri Rey.

¹⁵ Le terme transgenre sera généralement utilisé dans ce texte pour signifier les vrais TG ou transsexuels.

¹⁶ André Lussier décrit un souhait similaire chez un garçon gravement handicapé : " Être accepté avec fierté par sa mère tel qu'il est réellement " (1960).

¹⁷ Selon Tran, il serait plus exact pour décrire cette transition de parler d'inter-genre plutôt que de trans-genre.

8. En deuxième corollaire, le transsexualisme rejoint quelques autres conditions, autrement pathologiques, également à la frontière entre soma et psyché telles que l'autisme, l'anorexie mentale et les états de dépendance sévères. Pour comprendre ses conditions il faudrait pouvoir s'appuyer sur une métapsychologie qui verrait le psychique dans une continuité *organique* avec le corps. Une métapsychologie soma-psychique (Joly, F.; Golse, B., 2022) où le corps informe l'esprit et non seulement l'inverse comme nous avons l'habitude de le faire en parlant du psychosomatique.

L'analyse de Tran en Avril

Avril¹⁸ m'a été référée par son ancien thérapeute pour des symptômes d'anxiété et de dépression qui persistaient après un an de traitement. Une thérapie psychanalytique a débuté et s'est poursuivie sans interruption pendant toute la durée du traitement. À travers l'odyssée du genre, se déploie le récit détaillé de la cure analytique de la puberté jusqu'au début de l'âge adulte. Récit très rare dans la littérature.

Je présente dans cet article, plutôt librement, un mélange de thèmes et de phases dans l'analyse d'Avril afin de discerner les différents événements psychiques et leurs fluctuations. Par ailleurs, cette cure est un tout monolithique et vivant issu du processus de 7 ans d'échange et de « dialogue conscient et inconscient » (Ferenczi, S., 1933, 148) entre nous. Bien que transformateurs, la validité profonde des changements observés chez Avril, est ancrée dans le sentiment intime de cohérence et de continuité du Moi: *À la fin du parcours, c'est le genre qui a changé et non la personnalité de mon patient.*

Dans la même logique, le travail sous-jacent à la transition est conceptualisé dans le contexte développemental plus large d'un devenir Tran. Comme pour tout organisme vivant, la mobilité psychique comprend des fluctuations, des oscillations, des mutations, des vagues et des cycles. Ceci est rendu dans cet article par le désordre organique de nos interactions, mélangé à mes réflexions analytiques, sans particulièrement chercher à y mettre de l'ordre ou de la clarté. Les chapitres qui sectionnent ce récit sont un mélange d'items et de phases dans l'analyse. Ils commencent par les réflexions qui découlent du matériel clinique, suivi de mes notes de séance. Les répétitions que l'on retrouve, par exemple, sont fidèles à la nature de l'expérience analytique. Le lecteur est donc invité, à l'instar de Tran et moi, à se perdre et se retrouver dans les méandres quelques fois fastidieuses de cette pérégrination.

Les sept premiers mois : une enfant traumatisée

Les sept premiers mois du traitement furent mobilisés à gérer un état de souffrance émotionnelle semblable à un traumatisme. Avril est eurasiennne, de mère franco-canadienne et de père vietnamien. Ses parents avaient divorcé quelques années plus tôt et tous deux étaient engagés dans une nouvelle relation avec des partenaires dont elle se sentait étrangère. La mère souffrait de dépression chronique et de fragilité émotionnelle et le père, de nature colérique, traîne un passé jalonné de violence physique. La relation entre les parents était hostile. Bien qu'elle n'ait jamais été battue,

¹⁸ Le surnom Avril ou Tran, choisi dans cet article, correspond à la manière dont l'objet analytique de soin est ressenti par l'analyste.

contrairement à ses frères et sœurs, Avril avait peur de son père et avait décidé de couper tout contact avec lui.

Son enfance était hantée par un mal-être général ponctué d'événements traumatiques au cours desquels elle redoutait la perte totale de sa famille et son abandon. À cela, il faut ajouter qu'Avril, enfant surdouée, se trouvait dans un renversement de rôle en rapport à ses parents qu'elle essayait de protéger. Elle se sentait symboliquement orpheline.

J'avais dans mon bureau une enfant délicate, physiquement bien développée, avec de longs cheveux bruns et de beaux traits qui trahissaient ses origines métissées. Elle était polie, timide et effacée. Elle m'informe que la puberté a coïncidé avec le divorce des parents. Avril me confie qu'elle souffre d'un haut niveau persistant d'angoisse et de tristesse, qui selon elle, était la seule chose à changer dans sa vie. Elle me décrit ce qui ressemble à des instants de dissociation et de déréalisation. Elle explique les nombreuses petites cicatrices que je perçois au cou et le long de ses membres par une dermatillomanie¹⁹ de longue durée. Elle a quelques fois des idées suicidaires mais sait qu'elle ne passera pas à l'acte.

Clairement, Avril était une vieille âme qui s'inquiète de tous ceux qui l'entourent, un "bébé sage" (Ferenczi, S., 1923). J'aime appeler ces enfants, les "grands-mères". Depuis l'âge de sept ou huit ans, elle souffre de terreurs nocturnes qui la réveillent en hurlant. Enfant, elle présentait une hypersensibilité au toucher et reste encore réticente à tout contact physique.

Dès le début, j'ai été frappé par la maîtrise des mots, la sensibilité, la profondeur de la pensée et l'intelligence supérieure de ma jeune patiente. J'apprends qu'elle est une élève brillante et une artiste douée. À douze ans, elle dessinait des croquis et écrivait des poèmes et des petites nouvelles. Elle jouait plusieurs instruments de musique et composait des chansons qu'elle interprétait occasionnellement lors de manifestations scolaires. En revanche, Avril était d'une modestie quasiment malade et ne disait rien de ses réalisations ou de la collection annuelle de médailles et d'honneurs qu'elle recevait²⁰.

À une fée dotée d'une baguette magique, elle n'avait qu'un seul souhait : "Que je puisse aider ma famille". Survient alors un souvenir écran: elle a 8 ans, elle est assise au bord de son lit, et voit son père dans une grande colère. À cet instant, elle est totalement désemparée. Elle espérait se sentir en sécurité en étant l'enfant parfaite mais se trouve maintenant coincée, perdue, et toujours impuissante. Le fantasme inconscient opérant serait quelque chose comme : " J'ai pris le monde en moi et tant que je suis parfaite, rien de mal ne peut arriver à ma famille ou à moi ".

Cependant, derrière la façade externe de ses réalisations, elle avait l'impression de ne pas exister ou de ne pas en avoir le droit. " Si j'étais moi-même quand j'étais enfant, cela aurait été la fin du monde ", dira-t-elle un an plus tard. Un monde (et un Self) en danger d'effondrement et dont elle avait la responsabilité de protéger.

Avril se retrouve à sa prime-adolescence sans avoir réellement eu d'enfance et cela compromettrait assurément son développement. "Si je ne peux pas avoir quelque chose, je n'en veux pas" dit-elle au début du traitement. Elle n'a pas eu d'enfance et maintenant n'a pas de père. Sa façon

¹⁹ *Self-picking* ou grattage obsessionnel

²⁰ Ce n'est que vers la fin de l'année que Tran a apporté pour la première fois en séance, l'enregistrement d'une de ses performances.

de gérer la perte par un désaveu massif entraînait avec lui l'éclipse du Moi. Elle se sent vide et paralysée. J'ai suggéré qu'elle préférerait être vide et coincée comme son père, devenir lui, comme une manière de préserver ce qui reste de la relation avec lui et ainsi, éviter d'y faire face. J'ai ajouté qu'en n'ayant aucun contact avec son père, elle espérait aussi qu'il ressente et comprenne de ce qu'elle ressentait elle-même, à savoir être ignorée de lui et abandonnée.

Elle voulait être invisible. Nous avons appelé cela porter la cape d'invisibilité de Harry Potter. Cape qu'il fallait qu'elle troque pour une cape de transparence : être elle-même. J'ai saisi son désir d'être invisible, comme une attaque régressive contre les changements pubertaires et la répudiation des pulsions sexuelles et agressives émancipatrices. Toute affirmation de soi est ressentie comme le meurtre des parents (Loewald, H. 1979). "Chaque changement est un traumatisme, dit-elle, j'aimerais pouvoir être fixée en dehors des changements, en dehors du temps". La perfection, c'est l'immobilité, une composante de l'instinct de mort, une manière de suspendre le temps et de fixer son existence et celle de ses objets en dehors du temps. Un moyen, dit Freud, " de ramener la vie organique à l'état inanimé " (1923, 40). Une manière de protéger la vie psychique de l'épreuve de la perte.

Par le renoncement du Moi, Avril a substitué ses souhaits et ses désirs profonds par ceux du monde externe, par le désir des parents, de l'école et de la société. Elle s'est ainsi résolue à se définir selon sa capacité à répondre à leurs attentes. Toute haine au sein de cette organisation psychique est nécessairement redirigée vers le Moi. Sans sa dermatillomanie, tout se passerait comme si Avril pouvait rester désincarnée, les pulsions sexuelles et agressives hors champ, transmues en performance par ses talents exceptionnels. Ces défenses visent apparemment à protéger ses objets primaires d'une haine non métabolisée qui, si elle en était consciente, serait destructrice et la laisserait totalement abandonnée. Le clivage psychique entre un Moi intérieur, fortement inhibé, et un Moi extérieur qui réagit aux attentes sociales sans être perçu comme authentique, est signe d'entrave à sa subjectivité. Cette faille dans l'intégration psychique, était-elle déjà liée à un conflit d'identité sexuelle préconscient? "Un secret gardé inconnu de moi-même", a-t-elle déclaré bien plus tard, lorsque la dysphorie de genre c'est manifesté pour la première fois, sept mois après le début du traitement.

À première vue, la confusion identitaire d'Avril résulterait de l'impossibilité de développer des identifications suffisamment bonnes avec l'un ou l'autre de ses parents; difficulté attribuable à l'intensité du clivage entre le Self et l'objet. Les parents désavouaient leur existence respective et le père était psychologiquement mis à l'écart, d'abord comme un objet dangereux et ensuite comme un objet de déception qui ne comprend rien aux émotions. (Alvarez, A. 2005)²¹. Il ne semblait pas avoir pour Avril de scène primaire viable ou une « image parentale combinée » (Klein, M., 1946, 55) à partir de laquelle elle pourrait « venir au monde » en tant qu'objet d'amour et de désir. Les indices du syndrome d'Asperger que je pouvais détecter en tant que pédopsychiatre, étaient à ce stade supplantées tant par l'intensité de la situation traumatique du moment que par sa performance académique et artistique.

Rétrospectivement, son identification masculine primaire, perçu comme un danger, a possiblement été clivée en même temps que l'image paternel. Mais je vais trop vite ici car de toute manière, je ne savais rien de tout cela à l'époque. Tout ce que je savais, c'est que je devais sortir Avril de

²¹ Le même auteur (1995) décrit ces objets "stupides" comme souffrant d'une "artériosclérose chronique des émotions".

son état traumatique et l'aider à créer un espace intérieur où elle pourrait faire le deuil de ses nombreuses pertes. J'étais persuadé que pour avoir moins peur, elle devait intérioriser un père aimant et sortir de cette impasse afin de poursuivre le travail psychique propre à l'adolescence et qui semblait bloqué.

La subjectivation est devenue sa nouvelle préoccupation. *Être elle-même*. "Je veux me découvrir moi-même et non pas ce qu'on me dit que je suis", dit-elle. Ce conflit identitaire s'est invité dans le transfert vers la fin de cette séance. J'avais parlé de son enfance perdue et aussi de ces attentes déçues face à son père. J'avais suggéré qu'il était préférable de faire le deuil de ses pertes plutôt que de désavouer tout désir et de nier l'existence de son père. Sa réponse m'a pris de court : Elle a dit que lorsque je parlais, ce *qu'elle* voulait dire s'évanouissait en même temps. À cet instant-là, dans le transfert, j'étais devenu le père tyrannique dont la posture rigide avait fixé les limites de son existence, limites qu'elle souhaitait maintenant transgresser, mais non sans crainte, vers un début de subjectivité.

Avril était néanmoins ambivalente entre la sécurité d'un Moi familial bien qu'imposé, et la recherche incertaine de qui elle était vraiment. Recherche certes semblable à toute adolescence bien que différente dans son intensité. Les symptômes de dissociation seraient ici une sorte de compromis : "Des choses se sont passées avec mon père qui ressemblent à des histoires que j'ai lues, et non à des choses que j'ai vécues". Chaque fois qu'elle est heureuse, elle ne se sent pas à sa place, tel un imposteur. Elle est coupable de laisser tomber sa famille. "Ils méritent mieux, dit-elle". Elle veut les aider. "Mais avant d'être Mère Theresa, il faudrait commencer par être une adolescente, lui dis-je".

Quand elle a commencé à se sentir mieux, elle eut un sentiment de bonheur comme si c'était la première fois de sa vie. "Ce n'est pas un état d'esprit, a-t-elle dit, ce sont de petits moments qui s'ajoutent; quelque chose qui se produit et vous vous sentez petit dans l'univers". "Faisant partie de l'univers, plutôt que porter l'univers en soi et en être responsable, lui dis-je". Le progrès dans la cure allait de pair avec une meilleure différenciation entre le Moi et l'objet et par conséquent l'exposait au risque de la perte objectale. D'où l'intensification de l'énigme primordiale d'Avril et le fil conducteur de son analyse : "*Comment les gens gèrent-ils la perte?*".

Au bout du septième mois, et à l'encontre des avertissements de sa mère, Avril était enfin prête à rétablir le contact avec son père. "Ma mère a besoin d'aide, a-t-elle conclu". "J'ai peur d'être déçue, mais je ne veux plus me faire accroire qu'il n'existe pas."

Ce n'est qu'à partir de ce moment que, progressivement, la dysphorie de genre, s'est introduite dans l'analyse.

L'émergence de la dysphorie de genre / transphobie

La coïncidence entre l'émergence dans la conscience de la dysphorie de genre et la réconciliation avec son père, est peut-être due au renoncement – du moins partiel – d'un système défensif basé sur le clivage, laissant la place à un destin différent aux identifications parentales. Dans ce système défensif, comme suggéré plus haut, son identification masculine primaire serait mixée avec l'image du père et clivée en bloc. Cette co-occurrence a été le début d'un processus de différenciation soutenu, entre les identifications primaires et secondaires, qui a pu être observé au cours des semaines

suivantes avec l'émergence distincte d'une préoccupation liée à son identité de genre.²² En même temps qu'elle rétablissait le contact, elle prend conscience de son corps à travers les yeux de son père.

Lors de sa deuxième rencontre avec son père, ils allèrent magasiner pour des vacances prochaines. Elle se sent étonnamment à l'aise avec lui. Après tout, elle était la préférée de son père; plus jeune, elle était assez proche de lui. Elle prend note qu'il ne l'avait jamais frappée. À son retour à la maison, elle se regarde dans le miroir et s'interroge: "Quelque chose ne va pas. Cette personne n'est pas moi. Ce que je vois dans le miroir, c'est une personne qui fronce les sourcils et sourit en même temps. Les gens dictent ce que je devrais être et cela ne me convient pas. Ces nouveaux vêtements éparpillés à terre sont ceux de quelqu'un d'autre; même mes mots ne sont pas les miens. Que se passe-t-il? "

Elle reviendra plus tard sur cet épisode de dépersonnalisation et le nommera une " dysphorie du Self ", vaguement relié au sentiment de ne pas être comme les autres. Malaise pas encore organisé autour du genre, et combiné à d'autres soucis identitaires liés au fait qu'elle n'était pas neurotypique. Un cousin éloigné est autiste mais elle sait qu'elle ne l'est pas, dit-elle. "Toute ma vie, j'ai su que j'étais différente. Je m'isolais des autres et savais que je n'étais pas comme eux. Je gardais ça comme un secret à l'intérieur de moi comme une cicatrice. J'avais peur que les gens le découvrent et qu'ils ne l'acceptent pas". De toute évidence, la dysphorie d'Avril ne se limitait pas au genre. Inversement, la dysphorie de genre empruntait mille visages au fil des séances: La dysphorie nominale, la dysphorie corporelle, la dysphorie vestimentaire, la dysphorie faciale et la dysphorie sociale. Ajoutons une dysphorie émotionnelle si l'on imagine le froncement de sourcils et le sourire, comme éléments émotionnels masculins et féminins superposés. On peut parler de dysphorie généralisée, partiellement exprimée par une dysmorphie.

Sa dermatillomanie fluctuait en intensité tel un thermomètre de stress. Elle apporte en séance son journal intime et ses poèmes et voudrait que je les lise. C'était la première fois. "Les contes de fées ne meurent pas alors que la réalité est triviale ". Si elle divulgue ce qu'elle cache à l'intérieur, et qui a plus de poids que la réalité, il sera détruit en même temps qu'une partie d'elle-même. Elle semble préserver une part dissimulée et vitale d'elle-même comme protégée derrière un exosquelette à l'instar de certaines espèces vivantes.

Avril, cependant, commençait à s'affirmer et souhaitait être *vue*. Ce désir nouveau, associé aux changements de l'adolescence, poussait l'ascension d'une identification primaire à la source de la dysphorie/transphobie. Elle admet qu'elle fréquente les blogues TG depuis quelques mois, lorsqu'elle a eu 13 ans. Elle pourrait " appartenir", me dit-elle, mais ne saurait en être sûre. Un examen médical de routine effectué au début du traitement a révélé un taux élevé de testostérone. Cette information a été ignorée par son pédiatre car elle était physiquement bien développée pour une fille de son âge.

Je découvre que la montée graduelle de la dysphorie de genre est associée, à chaque étape, à un sentiment de *transphobie* à un degré égal; convolant des oscillations entre prise de conscience de soi et refoulement. Je savais dès le début que les progrès d'Avril étaient à l'image d'un poisson qui nage à contre-courant. "Il y a une partie de mon subconscient qui, si j'en étais consciente et que les gens le savaient, ne serait pas acceptable". D'autre part, et avec le temps, plus Tran gagnait en stature et moins la transphobie devenait importante. Notons qu'un changement psychologique dans le sillon de son

²² Il est à noter que le travail de subjectivation a précédé la dysphorie de genre alors que les patients fluides de genre recherchent souvent une certaine subjectivité dans le changement de sexe.

développement adolescent *a précédé* la dysphorie de genre. Celle-ci causera une intensification graduelle de la question du genre.

Le destin de la dysphorie/transphobie de genre, se jouait finalement à la frontière entre le monde intérieur (fantasmes inconscients) et extérieur (réalité sociale). Elles sont toutes deux multifactorielles, avec des déterminants biologiques, psychologiques et socioculturels. Toutefois, la dysphorie exprime principalement un conflit intérieur alors que la transphobie résulte de l'intériorisation par Avril du choix de l'objet externe. Nous pourrions dire par un raccourci, que la dysphorie prend sa source principale dans le Ça et la transphobie dans le Surmoi. Le travail de transition qui incombe au Moi consistera à trouver un compromis dans le but d'atténuer ses deux états contradictoires (dysphorie et transphobie) par une différenciation plus distincte entre le Moi et l'objet : « Je suis au fond de moi un garçon mais j'ai peur de la réaction des gens car ils ne m'ont connue que comme fille » dira Avril. Nous pouvons comprendre ces événements psychiques en termes de changements progressifs de l'identification projective (Samy, M., 1998), au cours desquels - et d'une manière particulière pour les patients TG - l'affirmation sociale a tout de même un rôle crucial. Mais je voudrais ajouter un autre aspect à ce travail de transition, également perceptible dans l'analyse, qui est celui de la différence entre la quête d'un Moi idéal et celle d'un idéal du Moi; entre une Avril utopique et irréaliste, et un Tran imparfait mais authentique. Je retournerai plus tard ce point.

La transphobie de genre véhicule pour le transsexuel, la peur terrifiante de ne pas être compris et l'isolement émotionnel qui en découle (Brady, M.T., 2015) perçu comme l'équivalent d'un abandon total. Elle confirme plutôt qu'infirmes l'existence d'un conflit interne, reflet dans la psyché, d'une inadéquation biologique. Pour les patients qui sont fluides de genres, la transphobie serait de nature différente et jouerait une fonction défensive.

Le combat à la frontière

L'identité de genre d'Avril était peu différenciée du reste, et encore moins de son identité (ou préférences) sexuelles. Un garçon à l'école lui a demandé de sortir avec lui. Elle a peur qu'en s'aventurant, elle apprenne des choses sur elle-même. " Je suis homosexuelle, dit-elle, et cela ne sera pas accepté. Je m'inquiète aussi de mon identité de genre. Je n'arrive pas à me décider ". Une copine avec qui elle s'est liée d'amitié, lui a fait une déclaration d'amour mais pour Avril, il n'y avait pas de réciprocité. Elle a résolu ce dilemme impossible en décidant qu'elle est une " asexuée modérée" (*Asexual grey*)²³. Les mois suivants, son apparence commença à changer. Elle se fait couper les cheveux courts, décide d'acheter une attelle pour sa poitrine et développe une aversion pour les vêtements féminins. Ses menstruations ne sont pas régulières, probablement en raison du taux sanguin élevé de testostérone. "C'est un choc quand je me vois. À qui est ce corps ? À qui appartient cette vie ? ". Faute de réponse, elle enlève le miroir de sa chambre. "Tous mes amis sont établis dans leur identité et je ne sais même pas si le nom Avril m'appartient".

Avril craint la vérité sur elle-même. Elle s'informe sur la transphobie et joint des groupes de discussion, me dit-elle. Elle se sent tel une imposture, une fraude. Elle ne peut pas en parler à sa famille. " Je ne perçois pas ma mère comme un parent. C'est moi qui m'occupe d'elle", dit-elle. "Avoir une mère, c'est en devenir une pour elle, ai-je ajouté, et à présent il semble impossible de changer de rôle ". La divulgation de sa dysphorie les détruirait tous les deux. Sept autres mois se sont écoulés avant qu'Avril

²³ J'apprendrai plus tard combien il est difficile de cerner la ``transsexualité`` de l'individu TG.

ne puisse révéler à sa mère sa dysphorie de genre, et une année entière avant qu'elle ne puisse en parler à son père. Avril a demandé une séance conjointe avec son père pour lui révéler sa dysphorie. De toute évidence, les parents s'en doutaient déjà. "Je le savais d'une certaine manière, dit son père. Je vois beaucoup de moi en elle", a-t-il ajouté. Cependant, entre le savoir intellectuel – tant pour le père, pour la mère que pour moi – et le savoir émotionnelle qui modifie la représentation de l'objet interne, il y a un long et sinueux périple de deuil et de renaissance.

Son coming-out signifiait qu'elle ne se laissait plus définir par le regard des autres; il indiquait une atténuation de la peur de la perte d'objet. Cependant, le fait qu'elle ait commencé à penser par elle-même, ne signifie pas nécessairement qu'elle savait ce qu'elle voulait : " Je sais ce qui me met mal à l'aise, mais je ne sais pas ce qui me met à l'aise ". Elle se souvient d'un rêve; le premier rêve rapporté depuis le début du traitement, il y a déjà deux ans.

Elle est sur un bateau rapide avec des amis. Ils naviguent sur sa propriété. Soudain, elle a l'impression qu'ils naviguent sur de l'herbe et non sur de l'eau. Il fait froid dehors. Dans une deuxième partie du rêve, son père lui dit qu'elle est la cause de la séparation. Elle est sur un balcon et regarde en bas. Elle voit les membres de la famille et pleure en disant qu'elle ne peut pas être tenue responsable de la séparation, que ce n'était pas sa faute, que cela n'a pas de sens. Elle quitte le balcon et retourne dans sa chambre.

Le rêve évoque la rapidité des événements et peut-être des transformations, incluant des changements d'identité et de positions de rôle vis-à-vis sa famille. Des changements qui pourraient être liés au genre. J'ai suggéré que le balcon évoque ses seins, qui représentaient à la fois sa féminité et son rôle de grand-mère. Qu'elle semblait fatiguée d'être la grand-mère de la famille. "J'en ai assez de m'occuper de tout le monde, a-t-elle répondu, mais je le ferais de toute manière, même si j'étais un garçon. Être grand-mère, ce n'est pas une fonction sexuée ". La séparation dont elle cherche à s'en disculper, ne semble pas être seulement celle de ses parents, mais celle *d'elle-même* d'avec ses parents.

La dysphorie gagnait en intensité bien qu'elle doutât encore de son identité de genre : "C'est comme une voix abstraite dans ma tête". Le parcours de la dysphorie peut être observé en liens avec, et pourtant distinct, du destin des identifications sous-jacentes au choix de genre. Elle n'éprouve pas la question du genre en termes de noir et blanc. Être reconnu comme un garçon ou une fille est une question sociale; c'est la taxinomie du monde extérieur. Les mécanismes internes qui sous-tendent la construction d'une identité de genre sont plus fidèlement représentés par un spectre entrelacé de genre: "Le piano a 88 touches, dit Avril, 52 blanches et 36 noires. Je ne joue très bien que les 40 du milieu ". Je pensais que cette analogie décrivait bien la complexité observée de sa recherche d'identité. « La solution n'est pas binaire » a dit Sonia Wechsler (2021).

Une transition bifocale

Le dénouement de la dysphorie liée à la dissonance entre le genre ressenti et celui attribué à cause de son anatomie sexuelle, dépend de l'affirmation sociale et pouvait donc s'inscrire dans une logique binaire. « Je me sentirais mieux si le monde voyait en moi un homme et non une femme ». Par contre, la résolution de la discordance *intra-biologique* – l'anatomie sexuelle discordante de l'inscription de genre dans le cerveau – semble, d'après ce que j'ai appris de cette analyse, suivre un chemin

différent qui consiste en un processus de différenciation et d'intégration des identités. Une distinction alors s'impose entre les tâches d'adaptation intérieures et extérieures.

Indépendamment de toute chirurgie de réalignement ou de reconstruction, le mieux que Tran pouvait souhaiter, c'est d'être *un homme transgenre* suffisamment bien dans sa peau et renoncer au souhait d'être né homme. Être un transgenre sera une différence qu'il faut accepter et non une injustice à combattre. La recherche d'une vie en tout point identique à celle d'un homme né homme, ne serait possible qu'au prix d'un clivage interne massif. Un deuil est impérativement à faire : celui de ne pas être né garçon. Cette transition *intrapsychique* n'est pas secondaire à la transition sociale mais se joue en parallèle.

Pour Avril, la transition annonçait un changement important dans la structure du Moi. D'un Moi idéal lié aux fantasmes inconscients du narcissisme primaire infantile (Freud, S., 1914, 94) « Je décide que je suis né homme car je le veux » à un idéal du Moi, mieux ancré à la réalité, qui pour Tran, est celui d'être un transgenre heureux, suffisamment accompli.

Au bout d'un an et demi de thérapie, Je pouvais percevoir des indices de la diminution du clivage et de la projection et ainsi le début d'une position dépressive qui accompagne une meilleure épreuve de la réalité. Avril était dans le vécu de sa vie plutôt que "derrière une vitre". Plus elle parle aux gens, plus elle comprend leur tristesse (peur de les blesser). Elle s'inquiète du coût financier de sa thérapie (culpabilité). "La colère est une autre forme de la tristesse", dit-elle, alors qu'elle fête ses 14 ans. "Je me sens triste, mais ce n'est pas la même tristesse que lorsque j'étais déprimée ". Les transformations développementales propres à l'adolescence, ici entremêlées aux dédales de la dysphorie de genre.

Incohérence du corps et cohérence du Self

La dysphorie de genre découle d'une dissonance *intérieure* qui, en fin de compte, exprime la nécessité d'une cohérence psychique à travers le changement de sexe/genre. Comme nous l'avons vu plus haut, cette démarche est tracée par le processus de deuil. Mais il n'est pas facile de plaquer cette démarche sur la transition de genre car l'objet de deuil qu'il faudrait symboliquement introjecter est une partie de son propre corps qui résiste à la mentalisation. Dit autrement, même si Tran réussissait à se différencier d'Avril, il devra intégrer le fait qu'il est un homme avec un vagin.

L'année qui suivit fut marquée par une intensification de la dysphorie qui à présent imprègne toutes les facettes de la vie. Avril savait qu'elle était un homme mais n'en était pas sûre "à 100%". La dysphorie était devenue un moteur de changement, inconsciemment propulsée par la colère, comme nous le verrons dans ses rêves. Tran souffrait moins d'angoisse, de dépression ou d'épisodes de dissociation. La colère éprouvée et tolérée, lui donnait un nouveau pouvoir d'action sur son environnement. "La dysphorie est liée à l'anatomie et la solution est la reconnaissance publique, dit-elle, mais le problème est plus complexe. Un garçon est une fille ratée. Un homme est une femme

incomplète²⁴. Ma vie entière est en suspens. Tout le monde devrait changer de sexe ne serait-ce que pour un jour!"

À 16 ans, Avril avait tout à fait l'air d'un garçon. "On devrait mettre un ruban rose autour de toi pour que les gens sachent que tu es une fille", dit sa grand-mère. La recherche d'un nom, et *l'acte de nommer*, furent associés à un jaillissement d'événements psychiques où Avril revisita son enfance, les premiers souvenirs oubliés de la dysphorie de genre, et un traumatisme d'enfance qu'elle a révélé pour la première fois, trois ans et demi après le début du traitement. En parallèle, je devais intérioriser un nouvel objet de soins, pourtant identique mais différent. Avril changeait mais sa nouvelle identité n'avait pas encore de nom. C'est avec beaucoup de difficultés, presque douloureusement, que j'ai appris à l'adresser dans le genre approprié et d'utiliser le bon prénom. Cela m'a pris de nombreux mois durant lesquels Tran a toujours été indulgent. J'étais mis au défi d'examiner mon contre-transfert afin de comprendre cette difficulté. J'étais fasciné par Avril et je ne voulais pas qu'elle cesse d'exister. Je doutais inconsciemment de ma capacité à comprendre Avril en tant que garçon. En fait, je partageais avec Avril la même appréhension de l'inconnu. Le choix d'un prénom et le début des procédures médicales et chirurgicales de réaligement de genre, marquent la fin de cette période d'analyse. Avril était maintenant un jeune homme, un adulte transgenre en devenir. L'épreuve sociale était la réussite de son adaptation; l'épreuve mentale était celle de l'intégration psychique. Un homme trans était en train de faire son coming-out, mais pour cela, il avait besoin d'être nommé pour valider son existence. Nous entrons dans un nouveau chapitre du récit intérieur.

Un nom à se donner

Le long et fastidieux chemin qui devait mener à se trouver un nom, semblait propulser Avril vers son passé. Se choisir un nom avait pour Avril des significations inattendues, profondes et multiples. Elle aurait voulu renaître en tant que bébé garçon désiré par ses parents. Les événements psychiques sollicités par le changement, décrits comme un travail de renoncement et de deuil, également considéré comme un processus de différenciation et d'intégration des composantes identitaires, se répètent, à chaque étape du traitement, à un niveau supérieur de représentation. J'observe une progression marquée par le renoncement à un système identificatoire basé sur le clivage et la projection, et son remplacement graduel par un système identificatoire introjectif qui s'appuie sur l'épreuve de la réalité. Cette chaîne d'événements est rejouée par Avril dans sa recherche d'un nom par lequel le monde la reconnaîtra comme homme.

C'est comme si Avril avait vécu la moitié d'une enfance : la moitié fille. Avoir un nom pour le genre ressenti, représentait simultanément sa sortie de l'invisibilité du perfectionnisme (le clivage vertical) et le retour de tranches refoulées de l'enfance (le clivage horizontal). La fille est parfaite mais le garçon portera nécessairement une imperfection. La présence d'un vagin en est une, mais elle est externe, anatomique. La vraie blessure narcissique, c'est le fait de ne pas être né garçon, associé inconsciemment au souhait d'avoir été *désiré* par ses parents comme un bébé garçon. Elle voulait tout à coup récupérer tous les souvenirs de son enfance. "Les parents m'ont donné un nom et je veux maintenant que mes parents me renomment". Un souhait de réparation qui n'est pas étranger à son retour vers le passé. Cette blessure de ne pas être né garçon ne peut être réparée par l'affirmation sociale: être reconnu comme homme dans la société. Au-delà du souhait d'être né garçon, une

²⁴ En Anglais, elle jouait sur les mots : ``male`` c'est une ablation de ``female``

réparation encore plus profonde, serait d'avoir été désiré tel qu'il est: un beau bébé transgenre. "Je ne serai jamais un garçon, je ne serai jamais *juste* un garçon je veux dire, et je ne sais pas comment être un garçon transgenre bien dans ma peau" dira Avril.

Elle a exploré des noms et écrit des histoires courtes pour chacun d'entre eux. Léon vit dans la jungle, Lucien vit au village et Loïc vit sur la montagne. J'ai pensé qu'ils correspondaient à des postures psychiques les uns par rapport aux autres, représentant divers degrés d'identifications se rapportant au Ça (la jungle), au Moi (le village) et au Surmoi (la montagne).

Elle aimait bien Loïc, parce que l'ascension de la montagne, lui permet de voir les choses différemment. Lors de cette séance, elle a parlé du traumatisme de guerre de ses grands-parents paternels, des camps de réfugiés, des « boat people », de la pauvreté, de l'interdiction de parler sa langue maternelle, de l'exil et de l'immigration, et de la difficulté qu'ils avaient à amorcer une nouvelle vie. "Comment puis-je contribuer au monde si je ne peux pas dire mon nom?", s'est-elle exclamée lors de cette séance. Avait-elle l'impression de trahir sa filiation? Vivait-elle symboliquement un traumatisme similaire à celui de ses grands-parents?

Elle assimile son identité métissée à une imperfection similaire au transgendérisme. Le trauma familial la poussait à l'excellence, mais elle ne pensait pas que se défaire du perfectionnisme faisait partie de la transition de genre. "C'est un souhait d'être *vraie*, d'être moi-même de ne pas être robotisée".

Elle se souvient d'un rêve, longtemps oublié, qu'elle a fait à l'âge de 4 ans.

"Je me promenais nue, et les gens disaient, oh! Regarde, elle a des organes génitaux masculins; j'ai vécu une imposture, a-t-elle ajouté".

Outre le désir de naître garçon, la nudité dans le rêve exprime peut-être un désir de vérité et d'authenticité. Nous nous sommes interrogés sur le commencement de la dysphorie, plus précoce que nous le croyions. À l'origine, elle était peut-être indifférenciée des autres questions identitaires. "Je ne suis ni neurotypique, ni typique du genre (*gender-typic*)" dit-elle en association au rêve. Le scénario de sa vie lui a été dictée et à présent elle n'existe que dans le regard des autres. "La dysphorie est un état, pas un symptôme, le seul que je connaisse, dit-elle." Elle fait des rêves où elle frappe un homme, puis craignant sa mort, tente de lui sauver la vie. Le rêve devient répétitif. Dans une variante que je rapporte plus loin, l'homme c'est moi, indiquant une nouvelle étape dans le transfert. Elle se sent engourdie, dans un état d'indifférence et d'anhédonie. Elle est confuse quant à son choix de carrière.

Petit à petit, elle troque la perfection pour une affirmation de soi plus robuste. Elle est confrontée, pour la première fois pense-t-elle, à faire des choix de vie qui lui sont propre, y compris de genre, signalant le début d'une identité cohérente. Elle revisite son enfance pour mieux s'en défaire et réintégrer le monde sous un nouveau nom. Elle parle de ses parents comme des individus, à présent dégagés de leur fonction parentale: des personnes adultes avec une enfance particulière et une vie sexuelle qui leur appartient. "Je n'ai pas appris à voir ma mère comme une personne et non comme ma mère"; et à une autre occasion, elle se questionne: "Je me demande si ma mère n'a pas eu une liaison alors qu'elle était encore mariée". Il me semblait qu'il lui fallait faire le ménage des affaires intérieures avant de se désigner un nom et occuper les lieux de sa nouvelle identité.

« Rome est-elle une ville grecque? »

Cette évolution transformatrice, toujours dans le moulage du travail de deuil et assimilée à son développement adolescent, a occupé presque une année d'analyse pendant laquelle le monde entier était trans. La construction d'un Self trans et cohérent, empruntait la voie de la généralisation, qui était aussi une tentative de différenciation. C'était également le parcours difficile vers la résolution d'un deuil quasi-impossible: celui de n'avoir pas été né et désiré en tant que transgenre.

La vie d'Avril était en perpétuel mouvement et en miroir à son état mental, le monde entier était trans. Les choses étaient à la fois mélangées et séparées et en continuelle transformation. Voici quelques exemples du monde en mode trans, repris durant plusieurs mois au cours de cette troisième année d'analyse:

- L'histoire, la religion et la philosophie repensées à travers une vision trans: Rome est-elle une cité grecque? Avril est biculturelle et entretient un rapport intime avec ses origines mixtes culturelles et religieuses.
- Le passé est féminin, l'avenir est masculin. Le présent est une transition continue.
- Le français (sa langue maternelle, liée à une corporalité féminine (Wald, A., 2021)), est féminin, l'anglais (et le vietnamien) sont masculins. Avril est polyglotte.
- La scientifique en elle, c'est la fille (souhait du père), l'artiste c'est le garçon (souhait de la mère). Elle excelle en science et en art.
- Son Moi parfait est féminin (anatomiquement consonant); son Moi imparfait est masculin (dissonant). Les deux identités ne sont ni totalement fausses ni totalement vraies pour Avril.
- Et bien sûr, son corps natal est féminin; son genre est masculin.

La question de l'existence d'un corps anatomique non aligné sur le genre est complexe et ne pourrait être réduite au lieu commun: "être né dans le mauvais corps" (Saketopoulou, A., 2020). Dans la dissonance intra-biologique, l'anatomie du cerveau semble avoir une ascendance psychique sur celle de la surface du corps. Pourquoi alors, la représentation inconsciente du vagin ne pourrait-elle pas être masculine (Hansbury, G. 2018)? Ou bien variable selon le genre? Existe-t-il " un encodage inconscient du genre " ou tout cela n'est-il qu'un " étiquetage " (Beall, A.C., 1993, 135) ? Nous savons que l'embryon pré-genré est anatomiquement féminin (Wizemann, T., & Pardue, ML., 2001). Tran s'est attardé à ces questions à la recherche de réponses comme nous le verrons plus loin. Vers la fin de l'analyse, Tran conclura, après un long moment de silence, "Je suis un homme, et de ce fait, mon corps est le corps d'un homme et cela devrait inclure mon vagin. Pourquoi mon vagin devrait être genré différemment? "Mais je vais trop vite, car Avril n'a pas encore nommé Tran.

Le retour d'un traumatisme d'enfance

Le souvenir d'un traumatisme sexuel à l'enfance, 3 ans et demi après le début du traitement, semble être activé par une intervention que j'ai faite suite à un rêve. Tran croyait qu'il n'avait pas ou "presque pas" de pulsions sexuelles. S'il en avait, il serait plus attiré par les hommes. La séance a commencé par un rêve transférentiel que j'ai interprété (je dois dire intuitivement) comme un souhait d'être plus ouvert avec moi. Il s'est soudain souvenu d'un abus sexuel perpétré par un voisin de cinq ans son aîné, et qui a duré entre 5 et 8 ans. "Il touchait mon corps et essayait de m'embrasser d'une manière que je ne comprenais pas, et je le laissais faire. Depuis, dès que je pense à quelque chose de sexuel, je ressens du dégoût et de la honte. Je ne sais pas si c'est lié à cela". Ce vécu traumatique a eu un impact insoupçonné et considérable qui a marqué le reste de la thérapie.

La dysphorie, ou peut-être sa genèse, a acquis une signification supplémentaire: Avril ne pouvait pas être à l'aise avec son corps, non seulement à cause de sa dissonance, mais aussi parce que c'était un corps *sexuel*. Les composantes de l'identité sexuelle et celles de l'identité de genre non différenciées entre elles. C'est comme si le traumatisme sexuel de l'enfance s'ajoutait à la difficulté de mentaliser un corps à elle. Elle se sentait déconnectée de "tout son corps". Le plus troublant et le plus déroutant pour l'enfant quelle était, c'est d'avoir laissé faire, et encore pire, d'avoir réagi à l'excitation sexuelle. " Il me voyait telle que j'étais dans mon corps. Il a créé un modèle de romance et de sexualité que je devais garder secret". Ce voisin a également essayé d'abuser de sa sœur qui l'a dit à sa mère, mais celle-ci n'a rien fait. Avril a conclu qu'elle ne pouvait se fier sur aucun adulte pour la protéger.

Je ne sais pas si Avril a gardé ce souvenir pendant tout ce temps jusqu'au moment où elle pouvait en parler ou s'il s'agit d'un après-coup déclenché par le transfert et qui a précipité l'éruption d'un événement refoulé. Je n'ai pas posé la question. Le matériel clinique durant les années qui suivirent semble indiquer que ce trauma a agi plus comme une complication à son problème d'identité de sexe et de genre plutôt qu'un déterminant premier de sa dysphorie de genre.

Pendant toutes ces années il m'a semblé, en rétrospective, qu'elle a géré les sensations et les émotions intenses, mélangées et confuses, liées à ce trauma, en transformant son corps en quelque chose d'étranger, d'inerte et dépourvue de toute vie. À présent elle cherche à reprendre vie. Le jeune homme émergeant, tente de s'approprier un corps sexuel et vivant avant de se choisir un nom. Elle fait un cauchemar:

" J'étais censée aller à une cérémonie de remise de diplômes à 20h25. J'ai commencé à me préparer. Ma sœur m'a dit qu'elle allait lui louer une chambre. J'étais confuse, il était 20h et je me préparais. J'ai senti la présence d'une créature, elle avait un nom vietnamien qui signifiait "seigneur du peuple", elle était là avec moi et j'en étais terrifiée. Je me suis vue me préparer, comme si je me préparais à devenir cette créature. C'était un papillon de nuit, qui me regardait. Un papillon nocturne ". Elle s'est réveillée terrifiée.

"Je n'avais pas eu peur comme ça depuis ma petite enfance", dit Avril. Elle avait peur d'elle-même et des transformations à venir : " La chenille devient un cocon puis devient un papillon de nuit. Cette année a été celle du cocon et à présent quelque chose va commencer". " La mite est un papillon qui a peur d'être vu", lui ai-je suggéré. Elle a répondu qu'elle n'était *vue* ni par son père ni par sa mère. "J'existe pour accomplir leurs souhaits, mais je n'existe pas pour accomplir les miens". Je note au passage que 20H représente peut-être son âge à 8 ans.

Parallèlement à la réorganisation de la dysphorie de genre décrite ci-dessus, nous pouvons observer les mêmes changements dans la forme que prenait la transphobie. Tran ne tentait pas d'échapper à ses identités conflictuelles; il y faisait face et avait peur des transformations qu'il savait devoir se produire. Extérieurement, cela se reflétait par sa détresse (et aussi sa réticence) face au choix d'un nom et d'une carrière qui le définiraient alors qu'il faisait sa rentrée au CEGEP. L'impuissance que générait l'impossibilité de fixer un choix, signifiant de prise en charge, est conséquent à la perte psychologique de la mère qui envisageait à ce moment de se remarier. Crispation affective devant un deuil trop lourd à porter.

Tout arrive en même temps. La fin des fantasmes de l'enfance, l'émergence d'un Moi adulte, le début de la transition de genre, la fin du secondaire, le choix d'un programme collégial, l'inscription sous

un nouveau nom et le début d'une vie publique en tant qu'homme dans le grand trafic de la vie. La dysphorie imprègne tous les aspects du vécu. "Je n'ai l'air ni caucasien ni asiatique"; nous l'appelons "dysphorie faciale". Il décide d'apprendre en autodidacte la langue, l'histoire et la religion vietnamiennes. Le renoncement à être jamais compris par son père facilite leur rapprochement. Il a moins d'attentes. Pour sa graduation scolaire, son père a fait venir du Vietnam une magnifique robe traditionnelle de cérémonie. Tran décidera de porter un costume.

Le nom comme cadeau

" J'ai demandé à mes parents comment ils m'auraient appelé si j'étais né garçon "; nous l'appelons "dysphorie nominale". Son deuxième prénom est " fille parfaite " en vietnamien; sans surprise, il n'en veut pas de la version masculine. D'ailleurs, la version masculine est le nom du voisin abuseur. "Il a volé mon nom", dit Avril. "Un nom est un cadeau et un cadeau est un miroir, dit Avril, cela signifie que je suis vue et reconnue". Il souhaitait pouvoir renaître en tant que garçon. "Le nom porte la vision du monde; ce que le monde attend de toi, dit-il". Le nom est un condensé de significations multiples. Il définit, individualise et assigne à celui qui le porte une mission dans la vie. "Comment puis-je contribuer au monde si je ne peux pas dire mon nom? ".

Il se souvient subitement qu'il souffrait de mutisme sélectif à l'âge de 8 ans, à l'âge où les abus sexuels ont cessé. Une cape d'*invisibilité auditive*. Inconsciemment, parler laisserait échapper son secret honteux. Le cauchemar de la remise des diplômes à l'école, allégorie du désir et de la peur d'un coming-out, était une mise à nue. Il était à la recherche d'un sentiment d'authenticité vis-à-vis lui-même, d'une nouvelle appropriation comme *sujet*, mais aussi vis-à-vis la société. J'ai suggéré qu'à défaut d'une baguette magique, il devait troquer sa cape d'invisibilité contre une cape de transparence.

Il attendait que le monde le nomme, et dans le transfert, que *je* le fasse. J'ai interprété sa résistance à assumer les responsabilités de sa nouvelle vie adulte. Quelques semaines plus tard, il m'annonce qu'il avait trouvé un nom et il appréhendait ma réaction. Il a choisi le nom Tran. C'est le nom qu'il avait donné dans sa petite enfance à une figurine de cheval. Tran veut dire sage, ou vieux en vietnamien; ce qui lui convenait très bien. Il pensait que le patronyme Tran le reliait à ses ancêtres. Il avait presque 18 ans et pouvait donc procéder aux modifications des registres officiels auprès des autorités légales. Il entamait sa vie adulte avec une identité nouvelle. Je me suis aperçu, en relisant mes notes, que l'attribution d'un nom a nécessité neuf mois de gestation.

Ce n'est qu'à cette étape que Tran fut orienté par son pédiatre vers une clinique spécialisée pour une réassignation hormono-chirurgicale. Un nouveau périple commençait pour lui, avec comme objectif de trouver sa place dans le monde, non pas en tant qu'homme né mais en tant que qu'homme transgenre confiant et intérieurement cohérent.

Du Moi idéal à l'idéal du Moi

Ce thème a occupé les dernières années de traitement et prenait une importance particulière dans la quête d'un nom. Le Moi idéal est modelé suivant le narcissisme primaire du nourrisson et devient substitut (Freud, S., 1914, 94). Pour Tran, il a pris la forme d'une tentative incessante d'un état de perfection, peu ou non différencié d'un Surmoi tyrannique. Le changement progressif vers l'échafaudage réaliste d'un idéal du Moi, engage un lourd processus de désillusion (Chasseguet-Smirguel, 1985 ; Heenen-Wolff, S., 2021).

La recherche d'un modèle familial ou social susceptible d'inspirer et de nourrir cet idéal du Moi est un indice de la résolution œdipienne et fait partie du développement adolescent. Des obstacles sérieux viendront entraver cette tâche pour Tran. Il s'est plaint de ne trouver aucune personne transgenre à qui parler dans son groupe ethnique. Il n'y a pas de transgenres au Vietnam croit-il. "Je n'ai pas de modèle pour me guider", dit-il, ajoutant à un autre moment que les célébrités trans qu'il trouve en ligne sont "fausses et vides". Une fois de plus, et à différents niveaux de fonctionnement psychique, la transition signale le passage d'un point de certitude fixe, ancré dans les défenses infantiles, vers les sables mouvants de l'incertitude et de l'inconnu.

Plus précisément, le Surmoi, dont "Mère Thérèse" est le sobriquet, devait laisser la place à un idéal du Moi plus adéquat, délié des phantasmes infantiles d'omnipotence. C'est à ce moment-là que l'absence d'une figure masculine forte dans sa vie est devenue une chose douloureuse qui détachait sur le transfert. Je sentais la nécessité pressante d'une telle figure dans sa vie pour faciliter son détachement de sa mère et baliser le chemin vers une identité masculine. Il avait besoin de pardonner à son père - et à moi dans le transfert - ses nombreuses imperfections. Il a voulu combler ce besoin en s'immergeant dans la langue, la culture, l'histoire et la religion de son père et aussi en arrêtant son choix sur un nom qui marque sa filiation paternelle. En définitif, *il lui importait d'être le fils de son père*. Cependant, la question était plus épineuse pour un adolescent transgenre et, comme le stipule mon hypothèse, ne pouvait être entièrement résolue: Si le Moi idéal, illusoire, était de naître garçon; l'idéal du Moi plus réaliste, associé à une intégration cohérente du Moi, est d'être suffisamment bien en tant qu'homme transgenre dans le monde. Or cette intégration n'est pas chose acquise.

Tran en avril : transgenre ou intergenre?

J'avais commencé cette cure avec une jeune fille souffrant d'anxiété et de dépression et aujourd'hui, j'ai un jeune homme dans mon bureau qui essaye de sortir de l'ombre et prendre sa place au soleil. Tran se sentait solide dans sa fragilité. Nous entrons dans une nouvelle phase d'activités psychiques formatrices et transformatrices. La question à ce stade du traitement était de savoir comment endosser une identité masculine convenable qui saurait reconnaître son passé, comme étant la même personne, et pourtant différente. *La continuité dans la césure*. Il savait que Tran vivrait toujours, d'une manière ou d'une autre, dans le corps d'Avril et avec le narratif conscient et inconscient de son passé. Il sera un homme avec un vagin avec des souvenirs de petite fille. Amalgamer Avril et Tran, ou bien les dissocier, comme moyen d'éviter la tension intérieure et se dérober du travail de deuil représenterait un exercice régressif de dénégation et de clivage qui irait à l'encontre du besoin central de la personne TG, celui de cohésion et d'unité psychique. Pour le thérapeute, une telle position représenterait une vision de la cure restreinte et erronée qui consisterait à externaliser le conflit en une question exclusivement psycho-socio-politique d'affirmation sociale et un faire-valoir des droits à l'auto-détermination.

Il devenait de plus en plus clair que nous ne pouvions pas nier l'existence du vécu intérieure et extérieure du Moi féminin, et que finalement, cela ne serait pas souhaitable. Avril ne pourrait être sacrifiée dans l'illusion que Tran puisse se sentir en tout point conforme au genre masculin. Il l'est certainement en ce qui concerne sa vie publique et ses droits individuels. Mais dans le champ de la construction transidentitaire et de ses relations intimes, il y a exigence de cohésion psychique. Ainsi, les réalités sociales et psychologiques ne partagent pas le même registre. Nous pouvons dire qu'*Avril aussi avait besoin d'être nommée par Tran* afin de mieux se différencier d'elle. Nommer est le commencement du deuil; une façon de dire « Avril n'est pas (tout) moi ». Normalement, au tout début,

l'enfant utilise son corps comme objet transitionnel pour effectuer une différenciation d'avec ses objets primaires (Winnicott, D.W., 1953). Le pouce ne remplace pas seulement le sein mais agit aussi comme médiateur entre le bébé et le sein et facilite la représentation du sein, sa mentalisation. Or, l'objet duquel l'individu TG doit se différencier est une composante de son propre corps. La question se pose alors de savoir si la difficulté et la spécificité de la transition de genre, ne pourraient être conçue en termes d'absence d'élément médiateur. C'est tout le problème de la métaphorisation dans la transition de genre. Cette réflexion nous force à considérer la transition comme une tension aux frontières, dans la zone de transition entre deux réalités où la mentalisation est problématique (Winnicott, D., 1971). La tentation d'esquiver ce problème explique la tendance de certains auteurs à sur-externaliser les conflits du patients TG ou, alternativement, à recourir à la pensée magique dans l'air du temps: « C'est toi qui décides de ton sexe et de ton genre » avec les dérives qu'on connaît.

Confronté à cet obstacle, Tran a cherché des stratégies pour sortir de cette impasse en tentant d'incorporer ses éléments féminins au sein d'une identité TG masculine.

Les changements psychiques qui accompagnent le développement (de l'enfance à l'âge adulte) suivent un chemin de transformation décrit dans le processus de deuil. La perte se traduit par le travail de la symbolisation en un gain psychologique. De manière similaire, le processus de transition de l'individu TG n'implique pas l'*élimination* des traces du sexe/genre de naissance, mais leur inscription dans une nouvelle représentation du corps, perçu comme différent et pourtant complet. « Transgenre », conclut Tran, est un terme erroné, on devrait dire *Intergenre*.

La transformation physique

Le protocole de transition médicale fut expliqué à Tran lors de sa première visite à la clinique spécialisée. Il suit une logique de point de non-retour et de degré d'intervention corporelle. Il commence par le changement officiel de son nom, suivra un traitement hormonal qui modifiera certains aspects de son corps de manière irréversible, et finalement une double mastectomie (*top surgery*). L'option ultime d'une chirurgie reconstructive des organes sexuels est moins courante. La chirurgie du haut se rapporte au Moi social, alors que la chirurgie reconstructive des organes génitaux, abordée plus tard en analyse, concerne son Moi sexuel privé. "De toute façon, je ne peux pas me fier à l'anatomie pour être moi-même". dit Tran. Par ailleurs, il n'est pas intéressé à préserver ses ovules : "Je préfère adopter. La façon dont je pourrais élever mes enfants est plus importante que les gènes qu'ils porteront, dit-il".

Les changements physiques, pourtant graduels, étaient néanmoins drastiques. Comme toujours, Tran a abordé chaque étape de progression et d'avancement avec un mélange intense de crainte et de désir. Trop de choses se passaient trop rapidement dans sa vie : La graduation, les diplômes, les prix, les bourses, l'entrée au collège, le nouveau nom et donc une nouvelle identité sociale et maintenant les changements physiques. Il y avait apparemment une surcharge psychique et les mouvements internes peinaient de suivre et semblaient être en décalage. Il se sent coupable et très anxieux et affiche une résistance à ce qui semble le conduire vers plus d'émancipation et d'autonomie. Il craint que ses sentiments personnels, y compris l'amour, ou simplement l'attraction physique, ne blessent les objets auxquels ils seraient destinés. Je ne voyais pas comment? L'énigme de cette crainte qui me semblait paradoxale, ne sera résolue qu'au cours de sa dernière année d'analyse et ne sera pas étrangère du trauma à l'enfance.

Le changement légal de son identité de genre et de son nom a concorde avec le début du collégial. Une fois à l'université, Tran était un beau jeune homme, impossible à distinguer de ses camarades masculins. J'étais déjà familier avec son allure et son port de garçon; par contre, le changement de sa voix était si soudain et radical, qu'il déclencha quelques rires spontanés entre nous. La voix est le *corps* des mots et, en tant que tel, elle se rapporte à la corporalité de la langue maternelle tel que mentionné plus haut (Analia Wald, 2021). Ce changement était-il un élément qui suscita le retour qui suivit sur la relation mère-enfant? La voix inédite de Tran est le résultat d'une double mutation hormonale, la première étant pubertaire, quelques années auparavant. Avoir une "voix" à soi avait des significations inconscientes et sociales dans le même registre que celui d'être vu et reconnu. Au cours de cette année, Tran prenait un certain plaisir à arriver en shorts et en T-shirts exhibant des avants bras et des jambes copieusement poilus.

L'appropriation un nouveau corps/Self, semble avoir déclenché une nouvelle activité intrapsychique en relation avec sa mère et, secondairement, avec sa sexualité. Je pouvais observer un déplacement dans la prépondérance de l'activité psychique, de celle de la préservation des défenses infantiles vers celui du besoin d'émancipation et d'autonomie, en parallèle avec l'échafaudage d'une identité sociale, sexuelle et professionnelle. Le développement adolescent toujours entre-mêlé à la transition transgenre.

Le retour sur la mère

Le renoncement au père qu'il aurait voulu avoir, a facilité le rapprochement avec celui-ci tel que mentionné plus haut. L'intérêt de Tran pour son héritage culturel paternel, visait peut-être le désir d'un meilleur modèle. S'extraire de la figure maternelle semblait être plus compliqué. Avril a maintenu sa mère en vie en passant par une inversion des rôles. Avril et sa mère étaient soudées par une histoire commune, comme il l'apprendra au cours de cette période. La mère aussi a subi des abus sexuels au cours de son enfance. Comme Avril, elle avait une disposition à l'angoisse et à la dépression et partage le même vécu traumatique en relation au père. Avril enfant, avait une relation fusionnelle avec sa mère. Les changements physiques récents semblent avoir précipiter le besoin de s'en détacher. Inconsciemment, cela tenait d'un acte matricide chargé de culpabilité, mais au bout du compte, il a commencé à la voir sous un regard différent. Délivée du lien mère-enfant, la mère prenait le visage d'une adulte et d'une femme sexuelle dans le monde extérieur.

Il se demandait s'il n'avait jamais été *vu* et *entendu* par sa mère dans son individualité. "Je n'existais pas ", a-t-il dit. J'ai répondu: "et vous vous êtes soumis à cette perception en vous rendant invisible pour la protéger de votre colère". Renoncer aux relations infantiles, c'est renoncer au désir de perfection lié au narcissisme primaire, et accepter les manquements des premiers objets. On peut alors composer de notre mieux avec son imperfection et celle du monde. Il se souvient d'un rêve :

Il reçoit un avertissement d'inondation par la ville. Les maisons vont disparaître il doit faire ses bagages immédiatement. Ils se retrouvent ensemble dans la rue, ses frères et sœurs tenant la main de sa mère, mais celle-ci n'a que deux mains. Il va s'asseoir sous un lampadaire et un chien s'approche de lui et s'assoit sur ses genoux. Le chien porte le même collier que le chien de la famille mais ce n'est pas leur chien et il voudrait trouver son propriétaire. Après un certain temps, il abandonne sa recherche et décide qu'après tout, ça doit être son chien. Il se réveille avec le sentiment d'impuissance face à l'inondation.

Ce rêve semble révélateur d'un état d'accablement. Parmi les nombreuses métaphores et indices que nous pouvons entrevoir, je voudrais en prélever comme pour une biopsie un élément en particulier: *la mère n'a que deux mains*. Il ne peut pas compter sur elle pour la suite de son parcours trans, car elle est binaire. J'avais déjà pressenti dans le transfert qu'Avril souhaitait que je sois fluide du genre (*gender fluid*), peut-être comme un souhait de se sentir comprise par moi. L'investissement sexuelle et de genre conscient et inconscient de la mère pour le bébé fille, et les soins physiques et affectifs qui en découlaient, représentaient peut-être un échec empathique sur lequel Tran revient au moment où il revisite son enfance.²⁵ Cette biopsie suggère deux autres points: Une constatation « Elle n'a que deux mains », semble mettre dans le même registre psychique l'*ensemble* des manquements de la mère qui ne pouvait subvenir aux besoins tous ses enfants, dissensus sexuel et absence affective. En même temps, il semble la disculper alors qu'il commence à s'en détacher.

Après la désillusion de l'image paternelle, la désillusion graduelle de l'image de la mère emprunte plusieurs scénarios qui mènent à la voir comme une femme et une personne dans le monde marquant la fin d'une étape de l'adolescence. Avril découvre par exemple qu'elle aurait commencé à voir son amant avant son divorce. Une trahison du père, assimilée inconsciemment à la trahison d'Avril qui lui subtilise la fille qu'il chérissait.

Sur l'affirmation sociale

La différence entre l'homme public et le transgenre privé, en corollaire avec le Moi visible et le Moi invisible, sera exemplifiée par la manière dont Tran appréhendera la question de l'affirmation sociale. C'est un garçon timide mais, exceptionnellement, Il fait un commentaire en public lors d'un forum virtuel scolaire. "C'est étrange, a-t-il poursuivi en guise d'association, il y a une cabane *devant* la maison dans mon quartier. D'habitude, une cabane c'est derrière. Pendant le confinement, l'extérieur des maisons est devenu un moyen de communiquer; les gens mettent des affiches et des dessins arc-en-ciel. Cette famille, ajoute-t-il, a cru qu'une cabane dans un arbre est plus importante qu'une pelouse parfaite". J'ai pensé à la génitalité et à l'anatomie discordante de la surface du corps, mais j'ai choisi de ne pas être graphique. J'ai dit : "Vous aimeriez être vu pour ce que vous êtes, et que vous cachez par souci de perfection". "Je ne suis pas à l'aise de dire aux gens que je suis un TG; c'est trop personnel, dit-il. S'il y a une discussion en classe sur le transgendérisme, je reste silencieux. Personne ne le sait. J'ai peur que si je le dévoilais, les gens ne me verraient pas comme un *vrai* mec. Je ne suis pas un militant d'une quelconque cause ni un défenseur des droits des minorités. C'est normal pour d'autres personnes de le faire". Par contre, il lui est plus facile de s'exprimer sur les questions de racisme, car son visage révèle son origine ethnique. L'affirmation sociale concerne l'homme public et lui octroie une forme de validation alors que la vérité d'un Moi-trans, réel et vivant, se jouera au niveau de ses relations intimes.

La transsexualité : Il commencera une nouvelle série

L'option d'une sexualité active a commencé à s'immiscer pour la première fois dans les rêves et les fantasmes de Tran, en parallèle aux changements progressifs que nous observons dans sa vie. Il ne m'a pas fallu de temps pour conclure qu'il m'était impossible de penser un scénario romantique TG en termes binaires. J'étais une fois de plus en territoire inconnu, difficile à imaginer. Abolir toutes les

²⁵ Cet échec empathique contribue certainement à la dysphorie de genre, par contre, ce dissensus entre la mère et le bébé est secondaire selon nous et ne devrait pas être considéré comme causal pour les transsexuels, comme le suggèrent certains auteurs (Lemma, A. 2018).

catégories de sexe/genre pour contourner le problème, ressemble à la suggestion de Donald Trump de couper tous les arbres pour prévenir les feux de forêt. Ce dont j'avais besoin, comme je l'ai appris de Tran, c'est de *transcender* la pensée binaire plutôt que d'en disposer. Il me fallait explorer de nouveaux concepts et une nouvelle terminologie pour mieux saisir que serait une transsexualité pour mon patient. Venant d'une forte tradition analytique binaire, j'avais besoin d'un sérieux lavage de cerveau pour qu'une pensée encore inédite aborde une métapsychologie du " troisième sexe ". J'ai donc conclu que *Tran allait commencer une nouvelle série* et qu'avec d'autres comme lui, il allait peut-être nous ouvrir le chemin. Comme toujours, c'est l'observation clinique qui informera une théorie à venir.

Le désir: source et destin

Il rêve à répétition de Robert. Robert est un copain d'école qui avait le béguin pour Avril. Avril était touchée et flattée mais n'avait pas de sentiments pour Robert. Après sa transition, Avril sera ouvertement rejetée comme une pestiférée par Robert et sa famille. Milena, une autre écolière, était attirée par Avril et lui est restée fidèle. C'est aujourd'hui une proche amie de Tran. Tran avait une préférence pour les garçons et Robert était la référence de ce qui devait être négocié sur le plan relationnel. La toile de fond du traumatisme sexuel, combinée à une séparation encore floue entre le registre de l'amour et celui de la colère, a amené Tran à présumer que ses désirs étaient destructeurs. Son premier rêve explicitement sexuel concerne Milena. Il a commencé la séance en disant que les abus sexuels qu'il a subis dans son enfance le préoccupent. « Ça joue à cache-cache avec mon esprit ». Il rapporte un rêve.

" J'étais avec ma meilleure amie Milena, mais elle ne lui ressemblait pas. Elle était comme un mélange de garçon et de fille. Nous avons fini au lit. Milena m'embrassait et j'étais passif, vide. C'est devenu plus sexuel mais je ne m'en souviens pas. Je me suis réveillée très honteuse de moi-même".

J'ai suggéré qu'il ne faisait pas de différence dans son esprit, entre ce qu'il avait vécu enfant et les besoins normaux d'un jeune de 17 ans. Soudainement, il se met à parler de sa sœur: une extravertie impulsive qui, à son opposé, ne semblait avoir aucune inhibition. "Elle me terrorisait, elle me détestait et avait l'habitude de déchirer mes affaires, elle menaçait de brûler mes animaux en peluches parce qu'enfant, mon père me favorisait. Je me souviens qu'elle me tenait par les épaules et me crachait au visage. Je pensais qu'elle allait me tuer. Je l'aime beaucoup. Je me sens encore impuissant devant la colère (incluant la sienne) et incapable de faire quoi que ce soit. J'ai l'impression que mon cerveau me joue des tours en permanence. J'ai honte de tous les sentiments que j'éprouve. Je ne comprends pas le désir comme une chose normale. Je le comprends comme quelque chose qui m'arrive plutôt que venant de moi".

Sa sœur était son double terrifiant, et secrètement, il enviait sa liberté d'être. J'ai fait le lien entre sa passivité dans le rêve et le désaveu de tout désir. Il se sent vide, *désincarné* – sans pulsion sexuelle et sans colère. Il était très confus à propos du désir: Comment pardonner à l'enfant Avril l'excitation qu'elle ressentait lors des abus? " La luxure est l'un des sept péchés capitaux ", dit-il en quittant la séance.

Je cherchais une explication à l'amalgame apparent entre les pulsions libidinales et agressives. Tran ne clivait pas ses sentiments d'amour et de haine comme certains patients borderline. Il ne les fusionnait pas non plus comme on le voit dans une organisation sadomasochiste du désir. L'explication

était forcément ailleurs. J'ai pensé à l'impact du traumatisme sexuel dans le contexte d'une situation œdipienne non résolue. La sœur jumelle exprimait-elle la rivalité de la mère envers Avril? Avril se sentait-elle responsable du divorce de ses parents? Souhaitait-elle inconsciemment être battue par son père (Freud, S., 1919); souhait qui représenterait la réalisation d'un désir qui comprenait sa propre punition?

Il y avait me semblait-il une autre explication, logée profondément au cœur de la problématique identitaire du transgérisme. La transition identitaire, comme nous l'avons vu, se joue à la frontière de ce qui est intérieur et extérieur, du visible et de l'invisible, de l'espace privée et de la place publique. Double frontière entre Avril et Tran. Une frontière perméable était nécessaire mais perçue comme dangereuse avec le flux nouveau de pulsions et d'émotions. Avril représentait un Moi empathique, désincarné, asexué, scénarisé par les autres, passif et purgé de toute pulsion individuelle. C'est le Moi familial, le seul dont elle peut être certaine. Tran, en revanche, évolue vers l'inconnu; il jouit d'un monde intérieur vibrant, avec des pulsions d'amour et de haine en plein essor, et un corps animé en quête d'autonomie. Inconsciemment, en devenant *sujet*, Tran transgressait une frontière qui l'avait protégé toute sa vie et sécurisé ses objets premiers.

Il appréhendait son émancipation comme synonyme d'abandon et cela le terrifiait. D'autre part, Avril parfaite, devenait un objet contraignant et anxiogène tel que démontré par ce rêve.

" Je suis sur un bateau. Je me sens très claustrophobe. C'est un endroit circulaire étroit avec des portes rembourrées et j'ai dû ramper pour arriver là où je voulais être". Il se force à se réveiller pour interrompre le rêve car il se sent très angoissé.

« C'était un bateau de croisière, dit-il en association, mais dans mon esprit, c'était un vaisseau spatial ». Je décelais la symbolique sexuelle derrière la circularité, les portes matelassées et le bateau de croisière, ressenti comme un vaisseau spatial. Ces liens sont ressortis plus tard. Ses associations semblaient exprimer son souhait de s'extraire de l'utérus maternel et de naître libre.

Il m'informe que sa mère a un problème de santé : une grossesse? une tumeur? un kyste ? "Je préfère le savoir plutôt que de ne pas le savoir, de toute façon, ça fait partie de la réalité, dit-il". Il s'inquiète pour elle car elle continue à le traiter comme un enfant. Son désir de liberté semble mettre sa mère en danger de mort.²⁶

Le fait de se trouver dans le commerce des relations sociales semble déclencher en lui une peur de l'inconnu. "Je vais vers l'imprévisibilité, dit Tran, les gens ordinaires (*straight*) peuvent compter sur une certaine prévisibilité: par exemple se marier et avoir des enfants. Mon avenir est fait d'incertitudes et ne correspond à aucune catégorie ". " Une nouvelle catégorie commencera avec toi", ai-je dit, ajoutant que sa transsexualité mettait en valeur son individualité et non un handicap.

²⁶ Plutôt qu'un déficit structurel, comme nous le voyons dans les cas d'état limite, la perméabilité instable est une question adaptative pour le vrai TG. La négociation d'un point d'équilibre dynamique à la frontière entre l'extérieur et l'intérieur prend, comme je l'ai appris de cette analyse, une signification spécifique chez les individus TG et constitue la thèse de cet article.

Toute relation est signe de danger

Tran avait fait des progrès substantiels et désirait se faire de nouveaux amis, d'élargir son cercle social, trouver un emploi pour l'été et envisageait une relation amoureuse. Il avait débuté ses études supérieures sous sa nouvelle identité et, aux yeux du monde, était semblable à tout autre jeune homme de son âge. Ses enseignants et ses pairs le respectaient en raison de son attitude sobre et ses hautes performances. Il participait à des sorties en ville avec ses amis, allait à des concerts et, chose rare, séchait occasionnellement un cours au bénéfice d'une escapade avec ses copains. Se semblant de normalité représente une victoire remarquable sur ses angoisses antérieures. Il portait en permanence un bandeau qui couvrait sa poitrine et qui lui causait un inconfort physique. Il attendait impatiemment la double mastectomie prévue depuis un certain temps.

Dans cette nouvelle vie sociale, il ressentait une manière d'être qui lui était nouvelle. Une façon jusqu'alors étrangère d'exister sans avoir à performer. "Une relation n'est pas une performance", lui ai-je dit, mais pour Tran, cela était bien pire qu'un examen: un saut dans le vide qui mettait à l'épreuve sa confiance en soi. Il redoutait toujours les conséquences dévastatrices de ses sentiments. Je sous-estimais peut-être à quel point l'amour et la colère étaient contingents chez lui, comme décrit plus haut.

La perspective d'une relation amoureuse ajoute une dimension inédite, celle de l'intimité physique. Pour Tran, ce dilemme est *inconsciemment projeté sur la peau*. La peur d'une relation amoureuse est aussi, et peut-être surtout, une peur de l'intimité physique. Souvenons-nous qu'Avril avait une grande aversion au toucher. Il parle de sa phobie des aiguilles, de ses grandes crises de panique déclenchées par les injections hormonales qu'il doit se faire dans l'estomac et de sa dermatillomanie persistante. Manifestations somatiques de la bataille à la frontière de la peau.

Entre nous, le travail de terminaison était déjà commencé après six ans et demi d'analyse. La fin du traitement est prévue dans six mois. Il se souvient d'un rêve.

" J'essaie de fuir quelqu'un, j'étais avec mon amie. Je me retrouve dans l'appartement de ma grand-mère paternelle mais l'accueil était différent. Je me suis échappée dans une nouvelle section de la pièce. C'était comme un jeu de m'enfuir. Ma sœur passe devant moi alors que j'allais m'asseoir sur le canapé. Elle chatouille mon estomac et je panique. La même panique que j'ai eu lorsque j'ai voulu m'injecter dans l'estomac (sa prescription hormonale). J'ai ressenti la même chose. Je ne peux pas toucher mon ventre. Elle a touché mon ventre. (Dans la vraie vie, sa sœur le nargue, le chatouille et le taquine souvent mais il lui trouve toujours des excuses). J'ai senti que je devais m'arracher la peau (sa dermatillomanie a empiré), je ne peux pas garder cette peau parce qu'elle a été touchée, dit-il".

En association, Tran s'est demandé pourquoi, lorsque sa mère le prend dans ses bras cela ne le gênait pas. J'ai suggéré que lorsque sa sœur touche sa peau et encore plus son ventre, qu'elle lui révèle l'existence d'un corps sexuel. Dans le transfert, je fais peut-être la même chose en révélant ses désirs. Il y a des choses à propos de son corps qu'il ne comprend pas, et des désirs qu'il ressent comme dangereux. Il garde ses choses en dedans et essaie de vivre loin de son corps. Tran me répond qu'il n'a jamais su quoi faire de son corps, qu'il ne vit pas *dans* son corps. Il est si peu conscient de son corps qu'il a peur de se blesser par inadvertance ou d'oublier de respirer, surtout s'il est anxieux.

La chirurgie

Il attendait sa double mastectomie comme une promesse de délivrance, mais la redoutait aussi comme une terrible invasion de son corps. L'opération a été reportée plusieurs fois à cause de la pandémie, provoquant un mélange d'émotions, principalement de la frustration. Il a finalement été opéré un an plus tard, quelques mois avant la fin de l'analyse.

Il ne fait aucun doute que l'opération du ``haut du corps``, a conforté Tran dans son identité de genre et dans son affirmation sociale; mais pas de manière substantielle à mon avis. Pendant longtemps, Tran a porté un bandeau sur sa poitrine et rien n'avait réellement changé à son apparence. Sur le plan affectif, la nouvelle prise de contrôle sur sa vie que l'opération lui procurait, semblait être aussi importante que le réaligement corporel.

La chirurgie semble avoir agi symboliquement comme un test de l'amour parental et un point de non-retour de leur approbation. Le fait d'être libéré de l'inconfort de l'attelle thoracique, de pouvoir bouger et respirer pleinement et librement, avait son parallèle dans l'espace psychique. Tran était moins contraint, plus libre. Peu après son opération, et pour la première fois, il a révélé à sa mère son traumatisme sexuel à l'enfance, trois ans après sa divulgation en analyse.

Une semaine avant l'intervention, les traumatismes de l'enfance étaient réapparus, peut-être activés par une chirurgie perçue comme une agression tant physique que sexuelle. J'ai proposé que son traumatisme sexuel était refoulé dans le même registre que la violence du père et que c'est pour cela qu'il ne pouvait pas en parler à ses parents. Tran a trouvé mon intervention logique : " Je peux me permettre de perdre mon voisin mais pas mon père ", a-t-il dit.

Toute sa famille et moi-même, étions alarmés par cette chirurgie. À sa première séance de retour de son hospitalisation, Tran me raconte avec un sourire entendu, qu'à la sortie de la salle d'opération, son père inquiet demanda " Comment va-t-elle ? ". L'amour du père était un acquis et il pouvait maintenant rire de sa sclérose émotionnelle. Il a raconté à sa mère ce qui s'était passé enfant, et celle-ci a pleuré et lui a révélé un traumatisme similaire dans son enfance. Une réconciliation symbolique, déclenchée par le réaligement physique, semble être rejouée avec ses objets premiers. Mais Tran n'avait pas encore complètement intégré Avril.

Dans l'ensemble, Tran éprouvait un nouveau sentiment de maîtrise sur son existence : " Avant, j'étais limité par mon état d'esprit, maintenant, je suis limité par mes choix de vie " me dit-il. La mastectomie, était un pas de plus vers un corps qu'il pouvait approprier, mais il demeurait un homme avec un vagin. Il fait un rêve :

Il cherche sans cesse une chambre à lui; il est assigné à un " immeuble en ruine ", il cherche ailleurs, se retrouve au dernier étage dans une chambre avec des vaisseaux spatiaux et des lits superposés pour enfants. Il se réveille confus ne sachant à quoi sa vie devrait ressembler et quant à un endroit qu'il peut appeler le sien.

Plus tard, il assimilera la plaie chirurgicale à ses organes génitaux féminins et dysphoriques. En regardant son nouveau corps avec des cicatrices ouvertes, il pique une crise d'angoisse. Il demande à sa mère de lui faire un pansement. "*Comment puis-je être un homme fier avec un vagin ?*" se demande-t-il. Il résoudra cette question, en déliant son organe sexuel d'une genderization figée. *Au lieu de répudier son anatomie, il choisit de répudier sa signification socioculturelle* et conventionnellement établie.

La terminaison ou comment jouer entre les notes

La terminaison, suite à ma retraite pour cause de santé, était une occasion d'observer chez plusieurs patients dans le même laps de temps, à travers le transfert de chacun et le contre transfert, les similitudes et les différences dans la réaction à la perte. Cette étude est hors champs de ce papier. En ce qui concerne le présent texte, l'observation la plus notable est le retour du thème transférentiel central, mais avec une différence. Cela pourrait être décrit comme une sorte de régression contrôlée au cours de laquelle le Moi revisite ses peurs. Une manière peut-être de mettre à l'épreuve les acquis analytiques, en prévision de la perte de l'analyse; de s'assurer de l'identification du Moi à *la fonction analytique* de l'analyste.

Tran n'a pas fait exception. Le fil conducteur conscient et inconscient de toutes ces années de thérapie se résumait à comment gérer la perte. Même s'il allait mieux et jouissait d'une plus grande autonomie, la fin de sa thérapie coïncida, en plus de la chirurgie, avec des changements considérables dans sa vie sociale, académique et personnelle, alors qu'il approchait de son 20ème anniversaire.

Sa réaction externe à la perte n'était pas très originale: Tran s'est offert un chiot et en a fait une obsession. Les soins, la sécurité et le dressage de son chien occupaient nos séances. Ce chiot semblait incarné à lui seul, l'ensemble des angoisses que déclenchait chaque changement dans sa vie. La séance précédant l'arrivée de son chiot, nous parlions de l'arrêt de la thérapie, prévue depuis plusieurs mois. "Je sais que je vais être triste, a-t-il dit, je fais face aux événements quand ils se produisent". Lors de cette séance et des suivantes, il revint sur ses traumatismes à l'enfance, et sa relation avec ses parents mais avec un certain recul émotionnel, comme pour mieux les caser dans le passé.

Il perçoit la fin de la thérapie comme " un effacement graduelle et non une fin subite". Un processus et non un événement. "Vous m'avez vu mieux que quiconque, a-t-il dit un mois avant notre dernière séance, le sexe est ce que tout le monde voit, mais vous, vous m'avez vu comme une personne entière". Mais parfois, comme son père, j'échouais lamentablement à reconnaître Tran et ne voir qu'Avril; mais il ne m'en a jamais voulu. "La mécompréhension de mon genre n'était pas méchante, a-t-il dit, ce n'était pas une incompréhension complète de moi. Je suis moins en colère". Ne pas exprimer sa colère est une façon de ne pas s'engager dans le monde. Un souvenir surgit : Le père frappant sa sœur mais jamais lui. Exprimer sa colère était l'équivalent du déchaînement infantile de la colère du monde. Il voudrait maintenant s'engager dans un monde moins dangereux. Dans la vraie vie, la Covid-19 représentait la figure parfaite du danger. Il se souvient d'un rêve.

Il est revenu à son école secondaire. Il marche dans le hall. Personne n'a de masque et il n'en a pas non plus. Il a peur de la Covid et met sa chemise pardessus sa tête. Alors qu'il marche vers sa classe, ses jambes se figent, "elles refusent de fonctionner". Le professeur lui dit que ne pas pouvoir marcher et la paralysie des muscles sont des signes d'infection à la Covid-19 et qu'il devait rentrer chez lui. Il le savait déjà, mais il devait quand même être en classe et était en retard. Tous ses amis sont assis à des bureaux différents dans la classe. Il s'assoit à un bureau, mais se retrouve dans sa chambre. C'est le premier jour d'école. Il regarde l'horloge et il a une demie heure de retard; il craint de ne pas pouvoir rattraper la matière. Il se réveille très anxieux.

Il craint, s'il fréquente des lieux publics, de contaminer sa famille. Tran sait qu'il a du rattrapage à faire dans sa vie affective et associe son retard à quelque chose qui ne fonctionne pas en lui. La paralysie de ses jambes met en scène son incapacité de gérer la colère et le clivage externe de celle-ci. Ses camarades de classe ne craignent pas le danger et n'ont rien à cacher: ils sont sans masque. S'il devait enlever le sien, dévoiler ce qu'il cache sous sa chemise, il serait certainement ostracisé. L'urgence d'être prêt, symbolisée par l'horloge, est peut-être en rapport avec à la fin prochaine de la thérapie.

La fin approche. Il se plaint que son père ait encore besoin de jouer au papa en lui prodiguant des conseils sur son choix de carrière. J'ai saisi le transfert : "Vous êtes en train de me dire de ne pas vous surprotéger. D'arrêter de m'inquiéter pour vous". La terminaison est aussi une graduation et il espérait peut-être que je lui donne une note de passage. Cependant, de nouveaux défis l'attendaient. Je lui ai donné le nom d'un collègue analyste. Le chiot l'occupe énormément et il n'aura pas le temps pour une autre analyse. Je lui ai dit que le chien représentait une sorte de bébé analytique et qu'il voulait que je sache qu'il en prendra bien soin.

La séance qui suit, il est bouleversé. Il me dit qu'il a eu un moment de dépression et qu'il avait pleuré pendant deux heures. Le chien, l'école, l'opération, la pandémie, c'en était trop. Il se sent seul. Ses amis proches quittent la ville. La famille cherchait des choses à dire pour l'aider mais ça n'a fait qu'empirer les choses. " Il ne savent pas quoi faire", conclut Tran. J'ai vu dans cette mini-récidive une manière inconsciente de comparer ses réactions passées et présentes face à la perte et fais le lien avec la fin de nos séances.

À l'instar de certains patients, l'avant-dernière séance portait le poids émotionnel de l'adieu, peut-être comme une manière inconsciente de dédramatiser les derniers moments. Tran arrive avec un cadeau d'adieu qui combine symboliquement son héritage culturel et son choix de carrière. Un condensé d'identités, sorte de métissage qui, subtilement, me faisait penser à sa condition transgenre. Il est heureux et détendu. "Dans le passé, la vie était une corvée, maintenant les choses sont plus simples", dit-il. Il parle de l'importance dans la vie que les choses soient " organiques ". En utilisant une métaphore musicale, il dit : "*Il faut jouer ce qui se trouve entre les notes*". Je crois qu'il parlait de l'absence de l'objet. J'ai pensé au travail analytique qui, tout au long, se poursuivait *entre* les séances. Une relation *organique* c'était bâtie entre nous et son essence, ne serait-ce que le souvenir d'une aide bienveillante, demeurera malgré la terminaison.

La dernière session fut néanmoins émouvante. Il craint que son chien pourrait mourir accidentellement et combien il se sentirait responsable et abandonné. Mais c'est bien d'être seul et je ne dois pas m'inquiéter pour lui me dit-il. Il pense qu'après toutes ces années de traitement, la terminaison tombait à un bon moment pour lui. Nous parlons des relations significatives dans sa vie. "Je vais m'en sortir. dit-il. C'est quelque chose qui arrive naturellement si je me sens bien et non pas en y travaillant dur". Il postule pour un emploi d'été et, pour la première fois, visait une certaine autonomie. "*Je dois voir la beauté de mon travail* ", déclare Tran vers la fin de la session. Nous nous sommes dit au revoir sur une bonne poignée de main, gantée bien-sûr, pandémie oblige.

Notes sur le contre-transfert / transfert

Il me semble plus approprié de commencer par mon contre-transfert en tant qu'organe d'observation (Slakter, E., 1987) mais aussi le prisme à travers lequel je percevais le transfert. Outre la

question du transfert/contre-transfert en rapport à Avril-Tran, je voudrais ajouter quelques réflexions sur le transfert et le contre-transfert en lien au transgendérisme.

J'étais familier avec le travail analytique des adolescents et combien ce travail diffère de celui des adultes. Avec Avril, j'étais carrément mis au défi de me sentir utile à une patiente incontestablement plus intelligente et plus talentueuse que moi. Au cours des deux premières années, ma réaction oscillait entre le doute quant à mon utilité et la certitude qu'Avril avait besoin de mon aide pour atténuer sa souffrance émotive et donner sens au tumulte de son monde intérieur. Dès-lors qu'Avril se présentait toujours à l'heure et ne manquait jamais une séance, je décidais de faire confiance à son jugement sur la thérapie sans chercher à comprendre. Ce fut pour moi une épreuve de foi dans le processus thérapeutique (Civitarese, G. 2018) et en vérité, un exercice d'humilité.

J'étais conscient et inquiet de mon idéalisation d'Avril au cours des deux premières années. Cette idéalisation s'est estompée lorsque j'ai pu apprécier le poids de ses sentiments négatifs tel sa colère refoulée. Je devais freiner en moi un élan surprotecteur - en particulier lors des interventions hormono-chirurgicales. J'étais trop impatient de voir Avril s'émanciper et Tran dans une relation amoureuse. Je me faisais rappeler, subtilement, de respecter le rythme et de faire confiance. J'ai définitivement talonné l'incapacité d'Avril à me manifester la moindre colère face à mes imperfections. Il m'a fallu, par exemple, un temps démesuré pour réussir à intégrer en moi-même la transition de genre, ne plus me tromper de pronom et me résigner à changer le nom sur son dossier. Ce que je conceptualisais comme une tâche de différenciation et d'intégration pour Avril, se produisait de manière identique dans mon contre-transfert. Tran savait que mes erreurs n'étaient pas dû à une négation de sa nouvelle identité. Dans ce long périple analytique, nous étions *tous les deux* engagés dans une transformation profonde, significative et réciproque. Une marche vers l'inconnu.

Le transfert d'Avril-Tran

Avril utilisait inconsciemment l'espace analytique comme un laboratoire vivant où je tenais le rôle d'une figure parentale avec l'espoir probablement, de donner à ses premiers objets internes une seconde chance d'être vues et comprise. Dès le début du traitement, elle m'a perçue *plus grand* que ses peurs, capable de les contenir et d'y survivre, avec pour résultat une atténuation de ses symptômes anxieux et dépressifs. Elle a compris que je n'allais pas être complice de ses défenses infantiles de clivage et que je pouvais saisir son besoin profond d'intérioriser un père suffisamment bon. J'étais aussi, et sans aucun doute, un "objet stupide" (Alvarez, A., 2005) face à la dysphorie transgenre et le terrain psychologique inconnue où je me trouvais.

Le blocage chez Avril de toute expression de colère, jusqu'à la paralysie, dénotait un arrêt du développement adolescent. Une mère dépressive devait être maintenue en vie et un père émotivement sclérosé devait être protégé de sa propre violence. Aucun des parents ne pouvait être « tué » en toute sécurité (Loewald, H. 1979); c'est-à-dire survivre à la colère de l'enfant et à son désir d'individualisation. C'est un peu ce qu'elle jouait psychiquement dans ses cauchemars récurrents de meurtre, mais aussi dans le transfert. Le premier rêve *explicite* du transfert, s'est produit 3 ans et demi après le début du traitement à la suite une séance où il était question de sexualité.

Elle est dans mon bureau. Il y a un groupe de personnes d'âges et de sexes différents et elle ne reconnaît aucun d'entre eux. J'explique à chacun son problème. Je dis qu'elle est celle qu'on ne pouvait pas voir. La nuit, je n'étais

plus là et ils dorment tous dans la même pièce sur des lits superposés. Elle pense que l'une des personnes veut assassiner une autre. Elle ne comprend pas ce qui se passe: elle était elle-même et ne l'était pas en même temps. Elle était dans la situation et en même temps l'observait. Elle essaye d'arrêter le meurtrier potentiel; c'est un homme blond d'une vingtaine d'années. La personne qui doit être assassinée est une jeune fille rousse de 18 ans. Elle se retrouve soudainement dans son quartier et le poursuit dans son arrière-cour. Elle l'attaque et quelqu'un lui dit que c'était moi qu'elle avait attaqué et en était confuse. Elle décide de « rembobiner » le récit, comme si rien n'avait changé. Elle se réveille terrifiée.

Elle répète que jamais durant sa vie, elle n'a eu aussi peur que dans ses rêves. Ce rêve, dont les détails pourraient être longuement discutés, a marqué un tournant dans le transfert. Tran était enfin conscient de ses émotions envers moi et craignait ma destruction. J'étais le parent-enfant qui devait survivre à ses attaques. Inconsciemment, j'étais aussi l'agresseur qui avait suscité en Avril des désirs troublants et interdits. Mais à ce moment-là, je ne connaissais pas encore son traumatisme sexuel à l'enfance. J'ai fait le lien entre son rêve et la discussion que nous avons eu lors de la séance précédente concernant ses pulsions sexuelles et, *intuitivement*, j'ai ajouté que le rêve représentait peut-être son désir d'être plus ouverte avec moi. C'est alors qu'elle me raconte ce qui s'est passé avec le voisin et qu'elle a gardé secret tout ce temps.

Transfert et Transgendérisme

"Tout le monde devrait changer de sexe pour une journée". J'ai entendu cette injonction comme un plaidoyer transférentiel inconscient: Vous - mes parents - devriez changer de sexe pour me comprendre; ne serait-ce que pour une journée, ou même le temps d'une séance. La demande n'est pas que je sois un TG comme elle, mais que je sois elle, tout en étant moi-même. L'accent est mis sur le vécu de la transition et non sur celui d'un état final. Les adolescents croient au caractère unique de leur expérience personnelle. Ils ont le sentiment d'être incompris du reste du monde. L'adolescent TG, je crois, vit un isolement émotionnel (Brady, M.T, 2015) d'un autre ordre car l'écart des individualités ici est qualitatif et non seulement quantitatif. À sa première séance, Avril me dit que la plus grande peur de sa vie est de ne pas être comprise; de ne pas être entendue, vue et reconnue. Peur de ne pas exister. L'angoisse de séparation, normale pour l'enfant en développement, devient pour le TG, une peur existentielle d'annihilation totale.

Ai-je bien reçu sa demande? Ai-je été suffisamment fluide du genre? Ai-je saisi sa dysphorie? Ai-je été capable de libérer mon esprit de ses fondements binaires coulés dans le ciment depuis des décennies? Ai-je cédé, sans m'y soumettre, au Transfert (H. Molinari, 2017) ? et à la transition et à la transformation dans ma propre psyché? Probablement que oui, mais sans être tout à fait certain. Je crois que Tran savait que j'avais son bien-être à cœur. Comme analyste, j'étais devenu le *troisième parent*, celui qui pouvait éventuellement, accueillir un bébé trans comme un objet d'amour et de désir.

Contre-transfert et transgendérisme

Le transgendérisme a perdu l'effet sidérant qu'il avait il y a quelques décennies. Aujourd'hui, il faut chercher plus profondément sa résonance inconsciente. Le contre-transfert au transgendérisme est fait, à mon avis, d'un mélange de sentiments d'envie et d'horreur. L'envie est celle de la capacité du

patient TG à choisir, à changer de genre et/ou à profiter du vécu de plusieurs genres. C'est l'envie suscitée par la liberté de transgresser les catégories établies. Cette réaction envieuse est relativement accessible à la conscience de l'analyste.

L'horreur qu'elle provoque, en revanche, est plus inconsciente et trouve son explication dans la psychologie des petites différences (Freud, 1930, p. 114)²⁷. Rappelez-vous la scène horrifiante du film *L'Exorciste*²⁸, lorsque Regan, la jeune fille possédée de 12 ans, se met à parler à l'envers en imitant la voix de la défunte mère de l'exorciste. L'esprit est sidéré par la perte de son référent naturel. C'est comme si la psyché humaine pouvait gérer les grandes différences via des mécanismes de défense efficaces qui, s'ils étaient appliqués aux petites différences, détruiraient en même temps le Moi.

L'horreur terrifiante, je pense, n'est pas due à la confusion perceptuelle des catégories mais à l'élimination de la frontière *structurelle* entre les réalités internes et externes, sans laquelle l'anxiété devient ingérable et l'existence humaine impossible. Freud (1915 p.136) réfère à ce qu'il appelle le Moi externe (*reality Ego*) pour assurer cette frontière et Klein (1946) à une frontière innée entre les réalités externes et psychiques. Dans le même souffle, cette peur dissimule l'ambition de vivre à la limite de nos possibilités et de notre créativité. Appliqué au transgendérisme, c'est comme si le polymorphisme freudien, (tout comme le meurtre du père) devait conserver un potentiel *hypothétique* strictement psychique. Porté dans vraie vie, il signifierait l'effondrement des structures, la perte de références existentielles et le chaos. Pourtant, l'analyse des transsexuels nous enclin à repenser ces structures et les catégories qu'elles abritent. Conscient du contre-transfert, l'analyste se laisse mener vers des territoires inconnus où il est possible de transcender les frontières. L'alternative malheureuse serait de rigidifier les catégories établies de sexe et de genre (Knafo, D., 2020 ; Gozlan, O., 2008) ou bien revendiquer le démantèlement de tout étiquetage; alternative idéologique qui se ferait au détriment du patient.

En forme de conclusion

Lorsque Freud (1912) a écrit que « l'anatomie c'est le destin » (p. 189), il ne se doutait probablement pas qu'il disait vrai pour la mauvaise raison. L'anatomie est peut-être le destin, Non, grâce à une fixation phylogénétique du sexe/genre chez l'humain, mais parce que la psyché serait en continuité avec le corps biologique (Scott 1948) plutôt que la projection de son anatomie de surface.

Grâce au surplomb de l'écriture, l'analyse sur une période prolongée d'un adolescent TG, nous éclaire sur la nature des événements intrapsychiques lors d'une transition de genre. Les observations recueillies au cours de la cure d'Avril, semblent situer ces événements à la frontière entre soma et psyché.

La dysphorie/transphobie de genre pour le transsexuel, reproduirait au niveau psychique, une discordance de nature intra-biologique. Ultiment, la dysphorie d'Avril ne visait pas un changement de sexe/genre comme une fin en soi, mais plus essentiellement, visait un état de cohérence intérieure qui devait passer - en grande partie mais pas complètement – par cette

²⁷ Plusieurs auteurs établissent un lien entre le genre et la race : tous deux sont des objets qui, en raison de petites différences, ont le pouvoir d'ébranler profondément les fondements hérités du passé.

²⁸ Film, USA, 1973 by William Friedkin

transition. Ce besoin d'unité s'appuie sur la pulsion de vie, ou Éros, introduite par Freud (1920) et que Loewald distingue de la Libido (Loewald, 2000). La transition de genre serait donc pensée comme une transition d'un état de confusion, de dissonance et de discordance à un état souhaité de cohésion, d'intégration et d'unité psychique (Freud 1920 ; Loewald 2000 ; Lear 2014).

Il est possible de conceptualiser l'enchaînement des événements psychiques de la transition de genre, dans le cadre familial du processus développemental de deuil à l'adolescence. Ce processus prend forme autour des activités de différenciation et d'introjection. Le travail du deuil réussi, est constitutif à l'unité du Moi (Lear 2014). J'ai pu constater, à travers les nombreux rêves, associations et observations transférentielles, combien il était difficile pour April-Tran d'entreprendre ce travail de deuil. Un élément de ce qui devait être abandonné (son anatomie féminine) résistait à la mentalisation. La réponse de Tran fut de transcender les catégories de sexe/genre et ainsi maintenir une cohérence psychique. « Mon vagin fais partie de qui je suis en tant *qu'homme trans* ». Alternativement, la négation du vagin, (ou de sa signification) n'aurait été possible que par un clivage du moi. Cette action s'est déroulée dans l'espace transitionnel entre ce qui est mentalisé (être un homme) et ce qui est difficile à représenter (avoir un vagin).

La résolution de la dysphorie de genre de Tran a dû donc se déployer sur deux registres distincts : dans le domaine public, il sera un homme avec des droits égaux, un individu conforme aux codes culturels de genre véhiculés par la société; tandis que dans sa vie privée, il sera un *homme transgenre* avec une transsexualité qui échappe à la pensée binaire et qui reste pour lui à découvrir ou à inventer.

Sur la base de ces considérations cliniques, je suis porté à définir la métapsychologie propre à la transition de genre comme autant de stratégies psychiques nécessaires afin de contourner l'obstacle de la mentalisation que représente le corps natal. La Transition de genre ne se fait pas au coût de la tran-scission du Moi mais au contraire, elle le rend plus cohérent.

Dans l'attente d'études analytiques plus poussées sur les vrais transgenres, nous sommes enclins à élargir prudemment notre vision sur le rôle de la biologie dans les déterminants psychiques de ces patients et à ouvrir de nouvelles perspectives sur une métapsychologie de la relation corps-esprit.

Mounir Samy, MD, FRCPC
mounirsamymd@gmail.com

References

Alvarez, A. (1995) *Motiveless Malignity: Problems in the Psychotherapy of Psychopathic Patients*. *Journal of Child Psychotherapy* 21:167-182

Alvarez, A. (2005) *Types of Narcissism and Apparent Narcissism: Some Questions concerning the Stupid Object*. Presented at the San Francisco Center for Psychoanalysis, November, 2005.

Anzieu, D. (1989) *The Skin Ego*. New Haven CT: Yale University Press

Beall, AC. & Sternberg, RJ ed. (1993). *The Psychology of Gender*. Guilford Press, New York, London

Bell, D. (2020) First do no Harm. *The International Journal of Psychoanalysis* Volume 101 (5) 1031-1038

Benjamin, J. (1998) *Shadow of the other: Intersubjectivity and gender in psychoanalysis*. NYC: Routledge

Bergstein, A. (2019) *Bion and Meltzer's Expeditions into Unmapped Mental Life. Beyond the Spectrum in Psychoanalysis*. London & New York. Routledge

Bion, W.R. (1962) *Learning from Experience*. London, UK: William Heinmann

Bion, W.R. (1967) *Attacks on Linking*. In *Second Thoughts*. 93-109

Bion, W.R. (1967) *Secon Thoughts*. London UK: Karnac Books.

Bion, W.R. (1970) *Attention and interpretation*. London: Karnac Books, 1984

Bion, W.R. (1992) *Cogitations*. Karnac Books, London

Bollas, C. (2018) *Meaning and Melancholia. Life in the Age of Bewilderment*. Routledge, NY.

Bradley, S. J., Zucker, K. J. (1997) *Gender Identity Disorder: a Review of the Past 10 Years*. *Am Acad Child Adolesc Psychiatry*. 36(7):872-80

Brady, M.T, (2015) *The Body in Adolescence*. Routledge

Brown, L. J. (2011) *Intersubjective Processes and the Unconscious. An Integration of Freudian, Kleinian and Bionian Perspectives*. London & NY Routledge

Chasseguet-Smirgel, J (1985) *The Ego Ideal, a Psychoanalytic Essay on the Malady of the Ideal*. Free association Books, London

Chiland, C. (2005) *Exploring Transsexualism*. Karnac Books, London.(Traduction de «Transsexualism», 2003, Presse Universitaire de France)

Chodorow, NJ (1992) *Heterosexuality as a compromise formation: Reflections on the psychoanalytic theory of sexual development*. *Psychoanalysis & contemporary Thought* 15:267-304

Chodorow, NJ. (1999) *The power of feelings: Personal meaning in psychoanalysis, gender, and culture*. New Haven, NJ: Yale University Press

- Civitaresse, G. (2018) *Sublime Subjects. Aesthetic Experience and Intersubjectivity in Psychoanalysis*. Routledge
- D'Angelo, R. (2020) *The man I am trying to be is not me*, *The International Journal of Psychoanalysis*. 101:5, 951-970
- Derick, JG. & Miller, HL (1992) *Transition in Adulthood: Are they the Same for Women and for Men?* in *Gender Issues Across the Life Cycle*. Ed. Barbara Rubin Wainrib, Springer Publishing Company, NY, Chap. 5, 44-55
- Dimen, M. (2014) *Both Given and Made: Commentary on Saketopoulou*. *Int. J. Psycho-Anal.* 62: 807-813
- Drescher, J. (2007). *From bisexuality to intersexuality: Rethinking gender categories*. *Contemporary Psychoanalysis*, 43(2):204-228.
- Eckers, T, & Trautner. (2000), *The Developmental Social Psychology of Gender*. Eckers & Trautner editors, Lawrence Erlbaum Associates, London, New Jersey
- Ehrensaft, D. (2011) *Boys Will Be Girls, Girls Will Be Boys: Children Affect Parents as Parents Affect Children in Gender Non-Conformity*. *Psychoanalytic Psychology*, 28(4): 528-548.
- Ehrensaft, D. (2014) *Listening and Learning from Gender-Nonconforming Children*. *Psychoanal Study Child*. 68:28-56
- Elzirik, C. et al. (2017) *Countertransference in psychodynamic psychotherapy of gender identity disorder patients* in Holovko, Candida Se Ed. Thomson-Sale Frances Ed. *Changing sexualities and parental functions in the twenty-first century*. London: Karnac; 2017.
- Evans, S, Evans, M. (2021) *Gender Transition and Desistance in Teenage Girls: Two Psychotherapeutic Case Studies*. Quillette
- Ferenczi, S. (1909) *Introjection and Transference*, First contribution to Psycho-Analysis, London, 1952.
- Ferenczi, S. (1914) *Thalassa, A theory of Genitality*. *The Psychoanalytic Quarterly*, Inc. 1938.
- Ferenczi, S. (1923) *The Dream of the "Clever Baby"*. *Further Contributions to the Theory and Technique of Psychoanalysis*. 349-350. London, Hogarth Press.
- Ferenczi, S. (1933) *Freud's Influence on Medicine in Final Contributions to the Problems and Methods of psycho-analysis*. London: Hogarth Press, 1955, re-printed Karnac Books, 1980)
- Fiorini, Glocer Leticia. *Sexual difference in debate: Bodies, desires, and fictions*. London: Karnac; 2017

Fonagy, Peter; Krause, Rainer, and Leuzinger-Bohleber, Marianne Ed. (2006) *Identity, gender, and sexuality: 150 years after Freud*. London: IPA

Freud, S. (1905) *Three Essays on Sexuality*. SE. Vol.7. 125-244

Freud, S. (1914) *On Narcissism: An Introduction*. SE. Vol.14, 67-102 (94)

Freud, S. (1915) *Instincts and their vicissitudes*. SE. Vol.14, 109-140 (136)

Freud, S. (1917) *Mourning and Melancholia*. SE. Vol.14, 237-258

Freud, S. (1919) *A Child is Being Beaten*. SE. Vol. 17, 175-204

Freud, S. (1920) *Beyond the Pleasure Principle*. SE. Vol. 18, 7-64

Freud, S. (1921) *Group Psychology*. SE Vol. 18, 69-81

Freud, S. (1923) *The Ego and the ID*. SE Vol.19, 3-63

Freud, S. (1930) *Civilization and its discontent*. SE. Vol. 21, 57-145 (114)

Freud, s., (1912) *On the Universal Tendency to Debasement in the sphere of Love*. SE.11

Galatzer-Levy, R.M. *Exploring a complex systems map of gender: Commentary on Saketopoulou*. Int. J. Psycho-Anal. 62 (5): 815-821

Gherovici, P. (2010) *Please select your gender: From the invention of hysteria to the democratizing of transgenderism*. NYC: Routledge

Gherovici, P. (2017) *Transgender Psychoanalysis, A Lacanian Perspective on Sexual Difference*. Routledge

Gilden, D, Bowman,W.P., Jones, B., Arcelus, T (2016) *Gender dysphoria and Autism Spectrum Disorder: a Systemic Review of the literature*. Sexual Medicine Reviews, 4(1) 3-14

Gozlan, O, (2014) *Transsexuality and the Art of Transitioning*. Routledge

Gozlan, O, (2018) *From Continuity to Congruity*. Psychoanalytic review 105(1):1-29

Hansbury, G. (2017). *Unthinkable anxieties: Reading transphobic countertransferences in a century of psychoanalytic writing*. Transgender Studies Quarterly 4:384–404

Hansbury, G. (2018) *The Masculine Vaginal: Working with Queer Men's Embodiment at the Transgender Edge*. JAPA

- Heenen-Wolf, S (2017) *Contre la normativité en psychanalyse. Sex, genre, technique, formation : nouvelles approches contemporaines*. Paris. Inpress
- Heenen-Wolf, S (2021) *Gender and transgender: a metapsychological contribution to the genesis of the sexual ego*. *The International Journal of Psychoanalysis*, 102:3, 464-478
- Joly, F.; Golse, B. (2022) *Le traumatisme de la naissance psychique*. *Revue Belge de psychanalyse*, No. 80, 147-174.
- Kernberg, OF (2006) *Perversion, Perversity, and Normality: Diagnostic and Therapeutic Considerations*. *Perversion*, Editors Dany Nobus & Lisa Downing, NYC, Routledge, Chapter 5, 76-91
- Klein, M. (1923). *Early Analysis*, in: Melanie Klein, *Love, Guilt and Reparation and Other Works 1921-1945*. New York: Delacorte Press, 1975, 77-105.
- Klein, M. (1932). *The psychoanalysis of Children in The writings of Melanie Klein*, Vol II. Hogarth Press, London, 1975.
- Klein, M. (1937). *Love Guilt and Reparation*, Melanie Klein, *Love, Guilt and Reparation and Other Works 1921-1945*. New York: Delacorte Press, 1975, 306-343
- Klein, M., (1946). *Notes on Some Schizoid Mechanisms*, in: Klein, M., *Envy and Gratitude and other Works*, New York: Delacorte Press, 1975, 1-24
- Klein, M., (1952). *The Origin of Transference*, in: Klein, M., *Envy and Gratitude and other Works*, New York: Delacorte Press, 1975, 48-56
- Knafo, D & Bosco, R, (2020) *The New Sexual Landscape and Contemporary Psychoanalysis*. Confer Books, London
- Knight, R. (2016) *Free to Be You and Me: Normal Gender-Role Fluidity—Commentary on Diane Ehrensaft's "Listening and Learning from Gender-Nonconforming Children"*. *Transgender Children*. 57-70
- Lament, C, (2014) *Transgender Children: Conundrums and Controversies--A Introduction to the Section*. *Psychoanal Study Child*. 68:13-27
- Lear, J. (2014) *Mourning and Moral Psychology*. *Psychoanalytic Psychology*, (31): 470-481
- Lemma, A. (2013) *The Body One Has and the Body One Is*. *Int. J. Psycho-anal*. 94: 277-292
- Lemma, A. (2018) *Trans-itory identities: some psychoanalytic reflections on transgender identities*. *Int. J. Psycho-anal*, Vol. 99 (5) 1089-1106

- Levin, R. N. ET AL. (2023). Biological studies of transgender identity: a critical review. *J. Gay & Lesbian Mental Health*, 27:254–283
- Lieberman, J. S. (2019) *Clinical Evolutions on the Superego, Body, and Gender in Psychoanalysis*. Routledge
- Loewald, H. (1979) The waning of the Oedipus complex. In *Papers on Psychoanalysis*. New Have, CT: Yale University Press, 384-404
- Loewald, H. (2000) The problem of defence and the neurotic interpretation of reality in *The Essential Loewald, Collected Papers and Monographs*. University Publishing Group, Hagerstown, Maryland.
- Lussier, A., (1960). *The Analysis of a Boy with a Congenital Deformity*. *The Psychoanalytic Study of the Child*, Vol. 15, 1, 430-453.
- Masson, C.; Eliacheff, C., (2022). La Fabrique de l'enfant transgenre ou comment protéger les mineurs d'un scandale sanitaire. Les Éditions de l'observatoire.
- Molinari, H. (2017). *Field Theory in Child and Adolescent Psychoanalysis*. New York/London: Routledge.
- Morgan, D. (2019) *The unconscious in social and political life*, David Morgan editor, Bicester, London, Phoenix Publishing House, xxxvii + 279 pp.
- Morgan, D. (2020) *A deeper cut: Further Explorations of the unconscious in social and political life*, David Morgan editor, Bicester, London, Phoenix Publishing House
- Notman, M. T. & Nadelson, C. C. (1995) *Gender, Development and Psychopathology, A Revised Psychodynamic View, in gender and Psychopathology*. Ed. Seeman, M. V. American Psychiatry Press, Inc. Washington, DC. 1-16
- Perier, A.; Marcelli, D. (2022) La perspective d'une intervention chirurgicale de réassignation de genre à l'adolescence : Trancher ou pas? PUF, Psychiatrie de l'enfant. Vol.65, 19-36.
- Posadas, M., (2021) Personal communication. IPA sex and gender diversity study group
- Ogden, T., (2009) *The analytic Third*. Routledge
- Owen Blakemore, J. E., Berenbaum, S. A. & Liben, L.S. (2014) *Gender Development*. Psychology Press, Taylor Francis Group, NY, London.
- Pula, J. (2015) Understanding Gender Through the Lens of Transgender Experience. *Psychoanal. Inq.*, 35(8): 809-822

- Ramachandran, V. S. (2008) *Phantom penises in transsexuals: Evidence of an innate gender-specific body image in the brain*. *Journal of Consciousness Studies* 15(1):5-16
- Saketopoulou, A. (2014, a) *Mourning the body as a bedrock: Developmental considerations in treating transsexual patients analytically*, *Int. J. Psycho-Anal.* 62 (5): 773-806
- Saketopoulou, A. (2014, b) *When the body propositions gender: Reply to commentaries*, *Int. J. Psycho-Anal.* 62 (5): 823-833
- Saketopoulou, A (2020) *Thinking psychoanalytically, thinking better: Reflections on transgender*. *Thinking psychoanalytically, thinking better: Reflections on transgender*, *The International Journal of Psychoanalysis*, 101:5, 1019-1030
- Samy, M. (1992a) *L'adolescence : une perspective kleinienne. Première partie. Puberté et passage développemental*. *Psychiatrie, Recherche et intervention en santé mentale de l'enfant (PRISME)*, Vol.2. No.3. pp. 300-312.
- Samy, M.(1992b) *L'adolescence : une perspective kleinienne. Deuxième partie. L'oedipe adolescent et la perlaboration de la position dépressive ou Le passage est trois*. *Psychiatrie, Recherche et intervention en santé mentale de l'enfant (PRISME)*, Vol.2. No.3. pp. 313-321.
- Samy, M. (1998) *Monsters Dragons and Superstars : The Analysis of a Five year Old Suicidal Boy with Notes on Changes in Projective Identification and Symbolisation*. *Journal of Melanie Klein and Object Relations*, Vol.16, No. 2, 315-348,
- Samy, M. (1999) *Enfance, Famille et Société. Le Mythe de la Réalisation Personnelle*. *P.R.I.S.M.E.*, Vol.8, No. 29, 24-40.
- Samy, M. (2012) *The Skin I live in: Unexpected Issues in a Male Transgender Case*. Presented at the MUHC-MCH, February 9th, 2012.
- Scarfone, D. (2011) *The Analyst at Work*. *Int. J. Psycho-anal.* 92 :755-759
- Scott, W. C., (1948) *Some Embryological Neurological, Psychiatric and Psycho-Analytic Implications of the Body Scheme*, *Int. J. Psycho-Anal.* 29: 141-155
- Seeman, M. (1995) *Gender and Psychopathology*. American Psychiatric Press, Washington, DC
- Slakter, E., (1987) Ed., *Countertransference, A comprehensive view of those reactions of the therapist to the patient that may help or hinder treatment*. Jason Aronson Inc.
- Stoller, R. J. (1964). *A contribution to the study of gender identity*. *The International Journal of Psychoanalysis*, 45(2-3), 220–226

Stoller, R. (1968) *Sex and Gender*. London. Hogarth

Stoller, R. (1985) *Observing the Erotic Imagination*. New Haven, CT: Yale University Press

Vianello, M, & Caramazza, E (2005) *Gender Space and Power*, Free association books. London

Wainrib, B. R. (1992) *Gender Issues Across the Life Cycle*. Springer Publishing Company, New York

Wald, A., (2021) Private communication. IPA sex and gender diversity study group

Wechsler, S. (2021) Private communication. IPA sex and gender diversity study group.

Winnicott, D. W., (1953) Transitional Objects and Transitional Phenomena. *Int. J. Psychoanal.*, 34:89-97

Winnicott, D. W., (1971) *Playing and Reality*. London, Routledge

Wizemann, T., & Pardue, ML., (2001) *Exploring the Biological Contribution to Human Health: Does Sex Matter?* National Academies Press, US.